



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE



LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



Témoignage d'une proche aidante

PAGE 4



Maison des jeunes Le Spot, rue Galt Ouest

PAGE 9



L'œil givré. Ce matin-là, quand tu tires les rideaux, tu crois apercevoir sur une branche fatiguée des guirlandes engourdis par le froid. Un instant, tu doutes. As-tu bien vu? Tu forces ton regard. Les guirlandes ne sont pas des guirlandes; les guirlandes sont des fruits glacés qui dorment et rêvent du printemps. Ça vit là-dessous, ça se prépare à affronter le dur hiver.

Tu te dis qu'il en est ainsi de l'Autre que tu croises au détour d'un hasard. L'Autre, différent et pourtant si semblable. Tu te dis que tu devrais t'en approcher de plus près. Tu te demandes si c'est ton œil givré qui t'empêche de voir au-delà des apparences.

Pierrette Denault. Photo par Nicole Boisvert



Campagne pour la paix

DÈS LE 15 NOVEMBRE
Procurez-vous des bougies offertes à 5\$

CARITAS ESTRIE • 110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke (Québec) J1H 1M7
Tél. : 819 566-6345 • www.caritas-estrie.org • info@caritas-estrie.org



Les camelots sont des travailleurs autonomes, pour chaque exemplaire vendu, ils reçoivent 1,50\$.

Le Journal de rue de l'Estrie est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique bimestriel est publié 6 fois par année. Il a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Le Journal de rue est ouvert à tous.

Conseil d'administration

Gilles Duquette, président;
Monique Turcotte, vice-présidente;
Pierrette Denault, trésorière et secrétaire;
Nancy Mongeau, Marthe Royer et Francine Dubé, administratrices; Bernard Couture et Grégoire-Étienne Saint-Aubin, administrateurs

Équipe de production

Direction et édition : Nancy Mongeau
Révision : Pierrette Denault, Julie Verreault, Mylène Roy et Louise Masson
Photographie : Nicole Boisvert

Rédaction : Bernard Couture, Pierrette Denault, Jan-Léopold Munk, Monique Turcotte, Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Loïc Brurat, Francine Goupil, Louise Lelièvre, Thomas Bilodeau, Véronique Lemay, Megan Foy, Jacques Quintin, Geneviève Dick, Sylvain Jodry, Lucie Roy, Pauline Villeneuve, Jean-marie Brault, Michèle Sicotte, Julie Monette-Théorêt, Juanita Béléndez, Benoit Théorêt, Nancy Brkích, Marie-Danielle Larocque, Angèle Berger, Alexis Jacques, Jessica Labrecque-Jobin, Ghislaine Bourque, Marie-Claire Akamendo Bitá et Karine Therrien
Des sièges sont disponibles sur le comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

Imprimeur : Hebdo Litho
Tirage : 4 500 exemplaires
vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre

Journal de rue de l'Estrie
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@blogderue.ca
ou journalderue@gmail.com

SUIVEZ-NOUS

Facebook : JournalderueEstrie
Twitter : JdrEstrie
Instagram : JournalDeRueEstrie
SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

Page éditoriale page 2
Voix libre pages 3 - 4
Communautaire pages 5 - 6
Jeunesse page 9
Immigration page 19
Culture page 12
Livres page 13
Poésie page 15
Divers-Cité page 21
Divertissement page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Le soleil de quelqu'un page 7
Loïc Brurat page 8
Jan-Léopold Munk page 13
Monique Turcotte page 14
Jacques Quintin page 10
Chronique artisan page 16
Véronique Lemay page 18
Chronique Sexo page 20
Méditation(Geneviève Dick) page 20



Du nouveau au Journal de rue

Nancy Mongeau

Depuis quelques temps, on voit déferler sur les réseaux sociaux des publications rapportant des messages d'avertissements au sujet de l'influence néfaste de cultures étrangères au Québec. Insidieusement s'installe la peur. Ceux et celles qui publient ces messages croient bien faire. Ils affirment qu'on doit se tenir debout face à l'expression de certaines valeurs qui vont à l'encontre des nôtres. Nous sommes une société qui prône le respect, l'égalité entre les hommes et les femmes entre autres; quiconque voudrait nuire à ces valeurs n'est pas bienvenu ici.

En publiant des messages qui ciblent une catégorie de citoyens, en montrant l'extrême, on croit éduquer ceux qui n'ont pas peur, les insouciantes, en se disant que « le monde savent faire la part des choses », que les gens ne liront pas dans ces publications que tous les membres de cette communauté ciblée sont mauvais, mais simplement qu'il faut rester alerte. C'est une erreur. Car certaines personnes y liront précisément que la majorité des

gens de ce groupe est indésirable, que leurs valeurs ne sont pas bonnes et, tranquillement, l'opinion publique submergée d'images négatives finit par trancher en faveur de l'inhospitalité. À ce sujet, je vous recommande la lecture du texte du philosophe Jacques Quintin dans cette édition du Journal.

Page Immigration

Nos valeurs, notre culture nous tiennent à coeur, et on a raison d'y tenir! Mais soyons lucides et voyons les choses comme elles sont : l'étranger bien accueilli ne détruira pas nos valeurs, notre langue, ni les coutumes de notre famille si nous les entretenons dans notre foyer.

Souvent, ceux qui jugent les immigrants ne les connaissent pas. Un jugement est parfois construit sur la connaissance d'une seule personne issue d'une communauté ou même sur l'ignorance totale. « On dit que ces gens-là sont comme ça », alors on le croit! L'ignorance est la base de notre peur de l'inconnu. Qu'il soit catholique ou musulman ; qu'il ait la peau

de couleur foncée, basanée ou claire ; qu'il s'exprime avec un accent d'outremer : l'immigrant fait face, encore au XXIe siècle, aux préjugés du peuple hôte.

C'est dans le but de donner une voix à ces personnes parfois marginalisées que le Journal de rue vous présente une série d'articles dans sa nouvelle Page immigration. Les six prochaines éditions vous présenteront des organismes, des projets et des gens de coeur aux parcours migratoires. Pour ce nouveau projet, Karine Therrien est engagée au Journal de rue de l'Estrie. Vous pouvez communiquer directement avec elle au bureau ou par courriel pour lui proposer une collaboration de rédaction ou lui soumettre votre texte sur ce sujet : karine.therrien@blogderue.ca

Donnons une chance égale à tous de bien vivre et d'être inclus dans notre société. Personne ne prendra notre place; les personnes immigrantes veulent simplement trouver la leur parmi nous, dans le pays qu'ils ont choisi.

Devenez membre du Journal de rue de l'Estrie

Pour tout don de 25\$ et plus, devenez membre sympathisant de notre organisme !

Remplissez le coupon «Faites votre don» et signifiez votre intention de devenir membre. Appuyez la cause.

Je souhaite appuyer le Journal de rue de l'Estrie en devenant membre sympathisant.

Nom : _____

Adresse : _____

@ : _____

☎ : _____

Signature : _____

Communiquez avec Nancy Mongeau
au 819 348-0086
ou production@blogderue.ca
pour plus d'informations.

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de l'Estrie au montant de :

25 \$ 50 \$ 75 \$

100 \$ 200 \$ 500 \$

autre montant : _____ \$

Veuillez libeller votre chèque à
Journal de rue de l'Estrie
et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et
de toute l'équipe du Journal de rue, **MERCI!**

Mes vacances

Sylvain Jodry, avec la collaboration de Nancy Mongeau

« Tu iras dans un voilier sur la mer ; garde ton mat centré. Quand le bateau rentrera au port, je t'envoierai un signe : tu verras dans la paume de ma main un poème que j'écrirai pour toi au paradis papa. » Dominique Jodry.

Plusieurs clients ont remarqués mon absence de Sherbrooke cet été et me demandent pourquoi je ne vendais pas le Journal. Alors j'ai décidé de leur répondre par cet article!

Valcartier

Tout d'abord, j'ai été voir ma fille Isabelle durant deux semaines en avril pour le baptême de ma dernière petite-fille. Elle habite sur la base militaire de Valcartier, car son mari Guillaume est dans l'armée. Ma fille travaille à la garderie de la base. Ils ont trois enfants et ce sont toutes des filles : Rosalie 6 ans, Noémie 2 ans et Élodie, un an.

Mon gendre m'a offert une visite guidée de la base. J'ai pu voir le lieu où il pratique le tir, la course, le lancer de grenade. Il m'a aussi montré les tanks, les avions et un hélicoptère, mais nous ne sommes pas entrés dans le garage, car il est interdit aux visiteurs.

Nous sommes allés en famille visiter le Vieux-Québec et les grands magasins de la ville. J'ai acheté des vêtements pour les enfants. Je suis un grand-père qui aime gâter ses petits-enfants!

Hamilton

J'ai ensuite été aider mon fils Martin à Hamilton. Ça m'a pris 3 jours en autobus me rendre là! Il voulait vendre sa maison, mais son chien Sammy avait mangé les coins du tapis et abîmé les portes. Papa a donc aidé son gars à faire un peu de rénovations et d'autres petits travaux pour qu'elle soit vendable.

Nous en avons aussi profité pour faire des activités : beaucoup de marches, une visite au casino, à la gare, à l'aéroport et dans le magasin avec les gros manèges. On pense que c'est une grosse ville Hamilton, mais elle ne l'est pas tant que ça.

Martin a mis sa maison à vendre le 12 juillet et 3 jours plus tard, il avait une offre d'achat! J'ai finalement passé 3 mois là-bas. Je l'ai aidé à paqueter ses boîtes et nous avons fait 4 jours de route en camion. Martin est revenu vivre à Salaberry de Valleyfield. Il s'est retrouvé un emploi. Il est infirmier en chef pour les soins auprès des personnes âgées.

Valleyfield

Je suis resté à Valleyfield avec la famille quelque temps. Nous avons organisé une petite fête pour l'anniversaire de ma mère. Elle prend de l'âge, maman, elle commence à être malade. Avec mon frère



Sylvain Jodry et son fils Dominique aux écluses de Beauharnois.

Joël, on l'a aidé à réparer ses escaliers et à effectuer d'autres petites rénovations.

Au printemps dernier, il y a eu un feu chez elle. Ce serait une souris qui aurait mangé un fil électrique. Heureusement, mon beau-père a senti le feu et personne n'a été blessé. Ils ont dû aller vivre trois mois chez Joël, le temps que les assurances donnent une réponse et assument les rénovations. Ma mère, toujours positive, a dit qu'elle pouvait en profiter pour changer de décor!

La pire épreuve pour un parent

À la fin de l'été, je suis retourné voir mon fils Dominique. Il a passé des tests médicaux et le diagnostic est tombé le 17 septembre : sclérose en plaque atypique. La maladie est très avancée et elle progresse à une vitesse folle. C'est un choc. Jamais de ma vie je n'ai eu autant de peine. Savoir que ton enfant va mourir, c'est pire qu'un divorce ou que toute autre perte. C'est inimaginable! Depuis que j'ai appris la nouvelle, il manque une partie de mon cœur, de mon âme : il y a un grand trou en moi et rien ne pourra jamais le remplir. Mon grand Dominic souffre et je ne peux rien faire pour soulager sa douleur qui se terminera par la mort. Les docteurs lui ont accordé l'aide médicale à mourir, quand ce sera rendu insupportable...

Puisque Dominique n'est plus autonome, il est allé vivre chez sa mère en début juillet. Je retourne le voir à la fin

de l'automne. Il veut aller à l'Oratoire Saint-Joseph. On sait qu'il n'en a plus pour longtemps, que l'heure est proche. Je veux en profiter le plus possible d'ici là.

Dominique a grand cœur. Il s'inquiète toujours pour le monde. Il aimerait que le monde change, qu'on fasse plus attention à la planète pour les générations futures. Il a l'âme poète : il pense que la lune sert à éclairer les animaux nocturnes, mais que nous aussi les humains avons besoin de la lune pour nous donner de l'espoir. Il se compare aux grands glaciers. Il dit : « Je fonds comme les glaciers, et quand je vais mourir, il ne restera plus d'eau en moi. Je serai comme le Christ sauvé sur la croix. »

Remerciements

Pour m'appuyer au quotidien, surtout face à cette épreuve difficile, je tiens à remercier : Grégoire-Étienne (intervenant au Journal de rue), les clients du Journal de rue et les gens qui s'arrêtent pour discuter avec moi. Votre appréciation fait la différence dans ma vie.

Dans mon dernier article, je vous confiais mon désir de trouver l'âme sœur, mais je n'ai pas le temps de sortir! J'ai été trop occupé avec mon travail, mon bénévolat et mon fils... J'espère encore trouver le bonheur avec une femme. Qu'on puisse s'apporter mutuellement le respect, se comprendre, partager du bon temps, partager l'amour.

Réflexion sur le bonheur

Pauline Villeneuve

« Le bonheur est un parfum que l'on ne peut répandre sur autrui sans en faire rejaillir quelques gouttes sur soi-même » R. W. Emerson

Quel plaisir d'offrir de la joie à vos proches, à vos amis et... à de parfaits inconnus. Sourire à une personne âgée qui marche difficilement dans la rue, maintenir la porte ouverte à une autre qui vous suit, aider un enfant qui est tombé; ce sont tous des gestes qui vous procurent un sentiment de paix, de satisfaction et qui vous permettent d'être bien dans votre peau. En donnant de la joie, vous ressentez un sentiment de confiance en vous, tout en étant utile et agréable.

Si chacun utilisait son temps pour accomplir uniquement ce qu'il y a de meilleur, pour lui-même et pour les autres, le monde changerait en une seule journée!

Ce serait amusant de voir les automobilistes céder patiemment le passage aux piétons, le policier sourire en donnant une contravention et le conducteur le remercier gentiment. Que la vie serait belle!

Observez attentivement autour de vous, ces petits gestes d'entraide et de compassion, vous pourrez en déceler plusieurs dans une journée. À la maison, un jeune enfant qui aide sa mère à ramasser ses jouets; à l'épicerie, un commis qui traverse toute l'allée pour vous indiquer où sont les condiments; aux activités sportives, l'entraide phénoménale qui existe entre les co-équipiers; dans la rue, les gens qui viennent aider un passant qui cherche sa route...

De petites attentions, des petits bonheurs qui rejaillissent sur vous et sur tous ceux qui sont concernés, attirant un sourire, un sentiment de bien-être et une douce paix.

Guy Finley nous dit : « La compassion comporte sa propre récompense, car aider une autre personne à sauter un obstacle, c'est s'élever soi-même secrètement. »

Témoignage d'une proche aidante

Ghislaine Bourque

Pendant sept ans, j'ai accompagné ma mère qui souffrait de la maladie à corps de Lewy dont les symptômes s'apparentent à ceux de l'Alzheimer et du Parkinson.

J'ai d'abord dû apprendre à veiller sur elle afin que ses besoins soient adéquatement remplis. De plus, je tenais mordicus à la soutenir dans sa descente aux enfers et amoindrir ses souffrances physiques et émotionnelles, mais je me sentais désemparée et impuissante. J'ai remué ciel et terre pour trouver des moyens afin de l'aider. C'est finalement l'attitude de ma petite-fille de 2 ans et demi avec son aïeule qui m'a indiqué la voie à suivre : lâcher l'intellect, vivre l'ici et le maintenant en me branchant sur le cœur de maman et considérer sa personne au lieu de ses pertes cognitives. Ma petite Lori-Anne a ainsi nourri l'espoir que j'arriverais un jour à être en connexion avec l'essence de ma mère puisque tout le reste s'étiolait.

J'étais patiente, bienveillante et pleine de tendresse envers maman. Mais... que lui répondre quand elle me suppliait de la sortir de là et de l'amener chez son père? Comment réagir quand elle m'ordonnait de sacrer mon camp parce que je n'intervenais pas pour la faire soigner?



Ghislaine Bourque et sa mère.

Quoi faire quand elle sanglotait parce que Ghislaine, sa fille unique, ne venait plus jamais la visiter (j'étais à son chevet durant 3 ou 4 heures par jour et je l'alimentais à chaque souper)?

Comme ma mère ne souffrait pas d'Alzheimer comme tel, je ne voulais pas aller à la Société Alzheimer. Finalement, en train de suffoquer, je me suis résignée à frapper à leur porte. La conseillère m'a rassurée : « Ici, on soutient tous les

types de troubles cognitifs ». Enfin, de l'aide! J'ai reçu des pistes pour décortiquer le « nouveau langage » de maman. Lorsqu'une voie ne menait nulle part, je changeais de stratégie. Je me suis souvent virée sur un 10 cents!

J'ai fait le deuil complet de ce qu'était maman avant sa cruelle maladie, et j'ai vécu le moment présent en la rencontrant dans son monde, sans la juger ou essayer de la ramener dans le mien. Jamais plus

je n'ai contredit ses propos, car dans son univers, ils étaient véridiques. J'ai réussi à identifier des souffrances à travers sa violence verbale. J'ai appris à ne plus avoir aucune forme d'attente à son égard et j'ai assumé le fait qu'elle ne me reconnaissait plus. J'ai pris sa démence par la main, au lieu de lutter contre cette cambrioleuse qui lui volait tous ses mots et ses souvenirs. Et j'ai découvert la sublime beauté de son âme à nu, qui se trouvait derrière la maladie de l'oubli. Lors du décès de ma mère dans mes bras, j'ai ressenti une profonde libération, parce que même si je vivais une perte énorme, ma mère, elle, ne souffrait plus!

Deux semaines plus tard, un élan vital m'a poussée à relater mon parcours d'accompagnante, au cours duquel je suis passée de la souffrance à la sérénité. Mon témoignage est un livre qui s'intitule : « Et si perdre la tête rapprochait les cœurs... ». C'est un ouvrage de lumière et d'espoir; un coffre à outils pour les proches aidants. Pour en savoir davantage, vous pouvez visiter mon site Web ghislainebourque.ca

Prochaine chronique :
le deuil d'une ex-proche aidante.

Cinémas de Sherbrooke

Jean-Marie Brault, en collaboration avec Grégoire-Étienne Saint-Aubin

Passionné de cinéma, autrefois curateur d'un musée sur le sujet et ancien employé du Cinéma de Paris, je vous offre ce texte suite à des recherches que j'ai faites dans le livre Sherbrooke, ville de cinéma-s 1896-2002 d'Antoine Sirois et Serge Malouin.

La Ville de Sherbrooke a compté une quinzaine de salles de projection au cours de son histoire. Le cinéma occupait une grande place dans la vie des gens après la deuxième guerre mondiale et notre ville n'y faisait pas exception. Bien avant les salles multiplaces que l'on connaît au centre-ville et à Rock Forest, les cinémas à Sherbrooke ont marqué le paysage de par leur bâtiment ou emplacement.

Quelques faits intéressants

L'actrice Sara Bernhardt s'est produite au His Majesty's en 1917. Cette salle de 1042 sièges ferma ses portes à la fin

des années 30, la bâtisse sera rénovée et convertie en immeuble à appartements. Pièces de théâtre, concerts d'opéra et séances d'opérette y étaient présentés.

En 1953, le Cinéma Rex et le Cinéma Premier adoptent tous deux la technologie cinémascope et projettent les films sur un écran panoramique. C'était toute une révolution!

France Film, une filiale de Télé-Métropole, était le propriétaire des trois Cinéma de Paris, dont celui de Sherbrooke. Les autres étaient dans les villes de Québec et Trois-Rivières.

Lors de films à grand déploiement, les places assises étaient parfois insuffisantes. Les gens étaient nombreux à faire la file pour venir voir un film. Ce fut le cas pour la présentation du film E.T. en 1982 et du premier film de la série Star Wars, en

1977. Assez souvent, il y avait tellement de monde que les gens restaient debout parce qu'il manquait de places!

Chronologie des cinémas de Sherbrooke

1901 – fin des années 30
Clément Théâtre (devient en 1909 le Théâtre His Majesty's), situé sur la rue Wellington Nord.

Depuis 1910
Cinéma Premier, deviendra pour un court temps Le Festival, puis changera de nom pour La Maison du Cinéma en 1985, encore à ce jour situé au 63, rue King Ouest.

1913 - 1987
Théâtre Passe-Temps, nommé Princess en 1914, Victoria en 1924, puis le Cinéma de Paris en 1934. Démoli en 1988. Le dernier film présenté fut Le Préd-

teur en 1987, mettant en vedette Arnold Schwarzenegger. Logé sur la rue King Ouest : d'abord au 158, puis au 197, et ensuite au 372.

Depuis 1929
Théâtre Granada, toujours situé au 53, rue Wellington Nord. On n'y projette plus de films de façon régulière depuis 1983.

1947-1991
Cinéma Rex, devenu le Cinéma Belvédère en 1977, situé d'abord au 115, rue Galt Ouest puis au 525, rue Galt Ouest.

1973 – 2000
Les Cinémas Unis, au Carrefour de l'Estrie.

Se sentir utile grâce au mécénat

Michèle Sicotte, Comptoir familial de Sherbrooke inc.

De nos jours, qui peut se vanter de ne pas avoir besoin des autres? Peu de gens, car l'être humain possède un esprit grégaire, c'est-à-dire qu'il a tendance à vivre en groupe, en communauté. Et cela est surtout vrai quand une situation difficile se présente. Durant ces moments-là, on voit clairement les liens se resserrer et l'entraide se mettre en place : famille, amis, groupes d'entraide, tout le monde se mobilise autour de la personne. Par ailleurs, il ne faut pas oublier les mécènes, ces personnes qui appuient financièrement une cause qui leur tient à cœur. Et des causes, ce n'est pas ça qui manque. Le soutien des mécènes fait souvent une très grande différence entre la survie d'un organisme et la progression qu'il peut enfin envisager.



Le Comptoir familial de Sherbrooke est situé au 151, rue Bowen Nord, Sherbrooke.

C'est donc à vous, chers et chères mécènes, que nous nous adressons aujourd'hui en sollicitant votre générosité pour permettre au Comptoir familial de Sherbrooke de poursuivre sa mission auprès des plus démunis de notre communauté.

Peut-être savez-vous que les revenus générés par la vente en magasin de vos dons matériels faits au Comptoir familial de Sherbrooke sont en partie redistribués parmi des organismes communautaires sherbrookoïses, tels que Les cuisines collectives Le blé d'or, Secours amitié, Le Tremplin, pour n'en nommer que quelques-uns. Mais il y a plus. Le Comptoir familial participe à la récupération des soutiens-gorge qui ne sont plus utilisables, ce qui génère une entrée de fonds appréciable pour la Fondation du cancer

du sein. Une sélection de livres est aussi remise à la bibliothèque Hatley et au Domaine Perce-Neige. Des couvertures pour bébés sont offertes aux auxiliaires du CHUS pour les jeunes mamans. De plus, le Comptoir familial offre du dépannage vestimentaire à des personnes en situation précaire qui sont référées par divers organismes comme l'Escale (maison pour femmes victimes de violence), La Coop Solidarité L'Autre-Toit (logement permanent avec soutien communautaire à des personnes itinérantes) ou encore La Traverse, l'Étape et Corps/Âme et Esprit (maisons de transition reliées au milieu carcéral).

En encourageant la mission du Comptoir familial, les donateurs participent à un grand mouvement de solidarité envers leur prochain. Toutefois, l'argent généré

par la vente en magasin ne suffit pas à financer nos projets d'expansion rendus nécessaires pour faire face à la concurrence, mais surtout pour mieux servir notre clientèle en constante augmentation. En 2019, année du 60^e anniversaire

du Comptoir familial de Sherbrooke, nous souhaiterions agrandir nos locaux. Comme le terrain actuel ne le permet pas, nous pensons sérieusement à un déménagement. Aussi, envisageons-nous l'achat d'un nouveau bâtiment plus spacieux, idéalement dans le même arrondissement, pour remplacer celui que nous occupons présentement. L'aide d'un mécène nous permettrait de réaliser ce désir d'expansion. L'occasion serait fort belle de vous associer à une cause aussi honorable que la nôtre. Aidez-nous à poursuivre notre mission auprès des gens dans le besoin et des organismes qui leur viennent en aide.

Se sentir utile, n'est-ce pas ce que tout être humain cherche au cours de sa vie? Et peut-être le saviez-vous, mais se sentir utile peut augmenter votre espérance de vie, rien de moins! Bonne année 2019 et merci à toutes les personnes qui nous soutiennent, qu'il s'agisse de donateurs, de bénévoles, d'employés ou de futurs mécènes!

Fermeture de PersonnAide

Après 27 ans d'opération, PersonnAide se retrouve dans l'impossibilité de répondre adéquatement aux besoins de sa clientèle. Malgré une nouvelle administration et une tentative de restructuration, l'entreprise s'est vue dans l'obligation de mettre fin à ses services en novembre dernier.

Cette décision, nécessaire pour assurer la sécurité des clients, est fondée sur l'incapacité à recruter du personnel tant administratif qu'au niveau des préposées aux bénéficiaires ou aides familiales. La localisation non stratégique de l'entreprise,

ses bureaux ne répondant plus aux besoins du moment, son parc informatique vieillissant, en plus des cyberattaques dont PersonnAide fut dernièrement victime forcent l'entreprise à mettre fin à ses opérations. PersonnAide souhaite remercier sa fidèle clientèle ainsi que ses employés.

PersonnAide offrait une gamme de services à domicile à toutes les personnes désirant maintenir ou améliorer sa qualité de vie, là où elle réside, en utilisant une approche globale, évolutive et personnalisée.

**MERCI DE
DONNER
AU SUIVANT
GRÂCE À VOUS...**

**Nous venons en aide aux gens dans le besoin
et subventionnons plusieurs organismes
communautaires sherbrookoïses.**

ÊTRE DES NÔTRES, UN CHOIX VALORISANT!



**LE
COMPTOIR FAMILIAL
DE SHERBROOKE INC.**

Au service de
la communauté
depuis 1959

151, rue Bowen Nord 819 569-5336
comptoirfamilialdesherbrooke.com

**DONS ACCEPTÉS
7 JOURS / 7**

À la défense des bénéficiaires de l'aide sociale

Véronique Lemay

Action Plus est un organisme communautaire sherbrookois qui défend depuis 48 ans les droits des personnes à faible revenu, et plus particulièrement des personnes prestataires de l'aide sociale. Sa mission est de faire la promotion et d'assurer la protection des intérêts des personnes assistées sociales. L'organisme est un pilier dans le mouvement communautaire estrien.

La société québécoise a entretenu, à travers les décennies, des préjugés face aux gens bénéficiaires de l'aide sociale. Il faut savoir que ces citoyens se retrouvent souvent à obtenir l'aide sociale à la suite d'un problème de consommation, de dépendances, d'un épisode dans la rue, d'un problème de jeu ou tout simplement d'une histoire de vie difficile. L'aide sociale est une aide de dernier recours qui permet à la personne de répondre à ses besoins de base pendant qu'elle retrouve du contrôle sur sa vie. Défendre et respecter les personnes assistées sociales peut encourager leur retour à une vie active dans la société, et ce, en leur donnant un sentiment de valeur personnelle, une reconnaissance de leur dignité ou un sentiment que la société ne les abandonne pas. Il ne faut



Geneviève Bouchard, coordonnatrice de l'organisme Action Plus de Sherbrooke

pas oublier que la société a une responsabilité face aux citoyens qui se retrouvent dans une situation de précarité.

Action Plus se porte à la défense des prestataires de l'aide sociale afin de briser leur isolement, développer leur autonomie et leur initiative, améliorer leurs conditions de vie, développer une solidarité et un sentiment d'appartenance ainsi que faire valoir leur point de vue auprès des instances administratives et politiques. L'intervention individuelle d'Action Plus consiste à discuter avec les individus,

par téléphone ou en personne, afin de répondre à leurs questions en liens avec leur dossier d'aide sociale et de les aider à trouver des solutions à leurs problèmes. L'intervenant ou l'intervenante peut également entrer en contact avec l'agent d'aide sociale ou l'avocat de la personne.

L'organisme offre également des sessions d'information dans différents organismes de la région afin de renseigner les personnes assistées sociales sur leurs droits face à la loi. Tous les 4^e mardi du mois, des dîners-causeries prennent place dans les locaux de l'organisme afin de traiter de sujets d'actualité concernant l'aide sociale (les participants apportent leur diner).

L'organisme participe à la journée de la dignité des personnes assistées sociales. Cette année, un comité de revendication sera formé afin de défaire les préjugés, améliorer l'image des assistés sociaux dans les médias et faire connaître les réels besoins de la clientèle. L'objectif est de changer la culture de la société face aux personnes assistées sociales. Action Plus prône la mobilisation sociale. Elle participe à plusieurs actions et manifestation, siège sur différents comités et tisse des partenariats avec d'autres organismes.

Action Plus tient le phare grâce à leur coordonnatrice, Geneviève Bouchard. On fait appel à de nouveaux membres et à l'implication citoyenne pour favoriser une société plus juste et équitable pour tous.

« Je voudrais témoigner en tant que membre d'Action Plus. Cela fait quelques années que je suis membre de cet organisme et j'y vois beaucoup d'avantages.

Pour commencer, le fait d'être membre me procure un sentiment d'appartenance. De plus, j'ai droit à plusieurs belles activités comme la fête de Noël, celle d'Halloween, l'épluchette de blé-d'Inde...

De même je me rappellerai toujours la journée beauté qu'on nous a offerte! Tous les membres ont été coiffés gratuitement, et sur place on nous a offert un café, des chips, de la liqueur. Nous sommes même passés à la télévision! Après avoir été coiffés, nous avons eu un bon dîner. Au menu : craquelins de blé, rognons de veau, salade au cresson... C'était vraiment délicieux. Et puis quand je vais dans les locaux d'Action Plus, je trouve que c'est un beau milieu social. En bref, je dirais qu'être membre d'Action Plus me procure un sentiment de bien-être et de plaisir. »

Lucie Roy, camelot

Faire beaucoup pour les jeunes avec peu d'espace

Relocalisé dans un espace restreint depuis le printemps dernier, le groupe scout 27^e Mena'Sen de Sherbrooke a dû faire preuve d'ingéniosité pour continuer ses activités. C'est grâce à l'implication des parents et des chefs qu'il a pu relever le défi.

Le groupe, qui offre des activités de scoutisme traditionnel aux jeunes de 7 à 17 ans, fêtait récemment sa 40^e année d'existence dans la communauté sherbrookoise. Cet anniversaire a cependant été assombri par l'annonce de la perte du local que le groupe occupait depuis près de quinze ans au sous-sol de l'église Saint-Esprit sur la rue Galt Ouest. La paroisse voulait donner une nouvelle fonction à ses salles en location, et le groupe s'est vu dans l'obligation de trouver un nouvel endroit pour tenir les activités hebdomadaires de ses castors, louvettes, loutveteaux, guides et éclaireurs.

« Nous en avons accumulé de l'équipement de camping en 40 ans! Mais même après nous être débarrassés du matériel désuet, il en reste beaucoup dont nous nous servons encore chaque année. La Ville de Sherbrooke offre des locaux



Les bénévoles et les chefs de ce groupe scout travaillent à compléter la structure qui servira à entreposer le matériel de camping et de jeu. Crédit photo : Isabelle Lessard

d'entreposage pour accommoder les organismes à but non lucratif, L, mais il nous fallait une solution nous permettant d'avoir accès au matériel de jeu en plus de pouvoir entreposer à long terme les tentes, les toiles, les coffres de vaisselle et les outils pour travailler le bois», explique la cheftaine de groupe, Marie Lemonnier.

Heureusement, on était prêt à les accueillir à l'église Marie-Médiatrice, un peu plus loin sur la rue Galt. Cependant, ce nouveau local était beaucoup plus petit que celui de l'église Saint-Esprit; le groupe en constante expansion devait s'accommoder d'environ la moitié de l'espace dont il bénéficiait auparavant.

« Il a fallu appliquer ce qu'on prêche auprès des jeunes et prouver qu'on était réellement débrouillards », ajoute la cheftaine. Heureusement, l'aide n'a pas tardé à arriver. Un papa très impliqué a dessiné les plans d'une imposante structure de bois qui pouvait permettre de ranger tout le matériel en conservant tout de même de la place libre pour les rassemblements et pour que les plus petits puissent s'installer et bricoler. Il a fallu une dizaine d'heures et le travail acharné de parents bénévoles pour monter la structure.

« On entend parfois dire que nous vivons dans une société individualiste, mais sans le don de soi et le bénévolat spontané, notre association aurait cessé d'exister il y a longtemps », conclut la cheftaine. « La générosité des gens autour de nous continue de permettre aux futures générations d'apprendre à être de meilleurs citoyens et de rester près de la nature. »

Le groupe scout 27^e Mena'Sen fait partie de l'Association des aventuriers de Baden-Powell, qui compte à Sherbrooke une cinquantaine de jeunes.

Être disponible à ce qui arrive

Pierrette Denault

« Il y a des âmes par lesquelles on a envie de regarder,
comme par une fenêtre remplie de soleil. »
Federico García Lorca, poète espagnol

Le Journal de rue est allé à la rencontre de deux personnes qui rayonnent l'une sur l'autre dans le cadre de leur lien avec le Réseau d'amis de Sherbrooke. Mme St-Louis bénéficie des services de cet organisme depuis trois ans, à la suite du décès de son mari. « Il me traitait comme une princesse, il faisait tout pour moi. Hélas, quand il est parti, je me suis trouvée bien démunie et j'ai senti une angoisse qui me paralyisait. »

La dame, qui a de graves problèmes aux yeux, avait de fréquents rendez-vous à l'hôpital, mais sans possibilité d'y aller par elle-même, elle jonglait avec l'idée d'abandonner ses rendez-vous. Heureusement, elle a fait appel au Réseau d'amis de Sherbrooke. Ce coup de fil a changé sa vie. Elle a agi activement et obtenu réponse à ses besoins. « Le service d'accompagnement-transport me rassure, je n'ai pas de stress, car une personne bénévole reste tout le temps à mes côtés à l'hôpital, rapporte Mme St-Louis, et je fais la connaissance de personnes qui ont toutes une grandeur d'âme. Ce sont des anges! »

Une de ces anges se nomme Suzanne Beaudette. Ce qui prédestinait cette femme généreuse et lumineuse à offrir ses services comme bénévole, c'est une folle envie de partir en mission à dix-sept ans – ce rendez-vous raté avec la vie l'habite encore aujourd'hui. Après des études en théâtre, elle se lance en administration, volet études de marché et vérification d'impôts. Ce qui l'intéresse au premier plan, c'est la psychologie (du consommateur). Cet intérêt pour l'autre la guide même une fois retraitée. Aujourd'hui encore, c'est avec le cœur qu'elle écoute. « La bienveillance est un prérequis pour une personne bénévole, affirme tout de go Suzanne Beaudette. On doit veiller et porter attention aux besoins des personnes qu'on accompagne dans un établissement de santé, à une institution financière ou pour des visites à un conjoint en perte d'autonomie. Je m'efforce de rester centrée et spontanée. »

Depuis plusieurs années, son implication au sein de l'organisme lui apprend la patience, l'acceptation du ici et maintenant. Son sens de l'humour (et parfois du théâtre aussi!) lui est utile pour désamorcer certaines situations. « Je garde ma joie, je reste branchée sur ce que je vis. Je me souviens toujours du conseil



Suzanne Beaudette, bénévole, Vicky Dussault, coordonnatrice des services et Fernande St-Louis, bénéficiaire des services du Réseau d'amis de Sherbrooke.

(voir encart) de ma grand-mère Émilie, alors que je pleurais ma première peine d'amour, et je me demande ce qui pourrait faire une différence dans le moment présent de la personne que j'accompagne. Une fois, il m'est arrivé d'emmener une dame qui allait voir son mari en CHSLD. Elle était très affectée par le fait que son homme pleurait sans arrêt à chacune de ses visites. Elle n'arrivait pas à le consoler. Je suis entrée dans la chambre et je lui ai demandé pourquoi il pleurait tant. Il avait peur, car dans son esprit, des soldats se tenaient dans le corridor et menaçaient d'entrer pour le tuer. Je voulais le dégager de la peur qui habitait son esprit. Je lui ai tout simplement dit que j'avais réglé le compte des soldats et placé deux gardes à l'entrée de sa porte. Il a séché ses larmes et dit à sa femme « Garde-la, celle-là, elle est de notre bord! » Aider, c'est être capable d'échanger avec l'autre pour comprendre sa souffrance. Être présent quoi! »

Le pain d'hier est moisi;
celui de demain n'est pas cuit :
alors mange celui d'aujourd'hui.
Grand-mère Émilie

Le Réseau d'amis de Sherbrooke

Cet organisme communautaire existe depuis 1975. Il naît à l'instigation d'une poignée de bénévoles de la Popote roulante de Sercovie qui constatent la grande solitude des personnes recevant des repas à domicile. Le Réseau d'amis s'est fixé comme mission de contribuer

à l'amélioration de la qualité de vie des aînés de 65 ans et plus, par ses services visant le maintien à domicile et le développement d'un réseau social significatif. « Trois types de services aux aînés sont offerts grâce à des bénévoles, précise la coordonnatrice des services, Mme Vicky Dussault : le jumelage personnalisé (visites amicales ou appels téléphoniques), l'accompagnement-transport et le Groupes de sorties. Depuis 2001, de nombreux services sont également offerts aux proches aidants.

Pour être bénéficiaire

Vous êtes une personne de 65 ans et plus, vous vivez de la solitude dans votre milieu de vie ou avez certaines pertes d'autonomie? Appelez et faites part de

vos besoins. Que ce soit pour un appel téléphonique réconfortant, une visite amicale à domicile ou pour bénéficier d'un service d'accompagnement pour un rendez-vous médical. Différents critères d'admission s'appliquent selon les services demandés.

Pour être bénévole

Si vous souhaitez vivre une expérience humaine significative en tant que bénévole, cet organisme est pour vous. Le Réseau d'amis est à la recherche de personnes respectueuses, empathiques et possédant une bonne écoute pour rejoindre son équipe de bénévoles. Vous disposez d'une heure par semaine pour le jumelage ou d'une demi-journée par semaine pour de l'accompagnement? Toutes sortes d'implications sont possibles. Le bénévole cependant doit répondre à tous les critères de sélection fixés par l'organisme. De la formation est aussi offerte.

La population du Québec vieillit rapidement. Selon les projections de l'Institut de la statistique du Québec, le quart des Québécois seront âgés de 65 ans ou plus en 2031. En 2017, on comptait près de 1700 centenaires au Québec, soit plus que le double qu'en 2001. Le Réseau d'amis a du pain sur la planche... et pour longtemps!

Coordonnées du Réseau d'amis de Sherbrooke
2634, rue Galt Ouest, Sherbrooke
Tél : 819 562-2494 / reseaudamis.ca

Témoignage d'un bénéficiaire

« Mon bénévole vient me voir le jeudi, et à partir de dimanche, je prépare mon cœur à le recevoir. Grâce à lui, je me sens important. »

Vous avez un dossier judiciaire?

Pour une recherche d'emploi, un retour aux études ou une aide pour la demande de pardon, le centre de main-d'oeuvre Opex peut vous aider. Services gratuits à Sherbrooke.



Informations et prise de rendez-vous, tél. : 819-565-1866

Ces activités sont réalisées grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec Estrie.

Les Sept Grands-Pères du Moyen-Nord de l'Ontario

Ou 2600 km en 4 jours

Loïc Brurat

Mardi 21 août 2018.

Loïc, au nom de la persévérance scolaire, c'est le temps de revisiter là d'où tu viens; là où tu as pour la première fois mis les pieds dans un système d'éducation. Apprends des leçons du passé et poursuis donc cette marche vers l'avenir! Que les leçons des Sept Grands-Pères puissent te guider. Le trajet? Sherbrooke-Barrie, Barrie-Tobermory, Tobermory-Sudbury, Sudbury-Sherbrooke.

1^{ère} leçon: le Respect

7h40: Mon-Ami-Plus-Jeune-Que-Moi-En-Esprit et moi-même déposons les chiens dans une garderie au chemin du Sanctuaire vers l'autoroute 610 à Sherbrooke. Oui, nous aurions pu les amener avec nous... Nous nous sommes assurés que l'endroit comble leurs besoins... Oui, ils font toujours partie de la famille, malgré tout... Ça fait des mois que je ne donne pas de temps aux chiens pour dépenser de l'énergie, ce qui les rend *high-maintenance* ces derniers temps. C'est déchirant d'avoir à laisser des êtres vivants que nous aimons derrière nous. Ce détour n'est dès lors que l'expression des limites d'où j'en suis dans ma vie. Tout part du respect que l'on (se) permet.

2^e leçon: la Vérité

12h33: un nuage tout en étendue sur l'horizon accompagné d'une lourde pluie et d'orages attaque les environs de Shannonville (Ontario) sur l'autoroute 401. Le soleil n'arrive plus à revoir la lumière du jour. Au lieu de suivre aveuglément la circulation, on avance à l'aveugle. L'espoir revient éphémèrement à dix kilomètres de Port Hope, mais la menace de pluie nous couvre toujours. Arrêt McDo à 13h42 à Newcastle. Je me rends compte que deux *Big Mac* équivalent à-peu-près au kilométrage à faire aujourd'hui, soit 1040 calories pour 1060 km (Sherbrooke-Barrie-Tobermory).

3^e leçon: l'Honnêteté

14h15: après une pause McDo à Newcastle, mon ami et moi montons sur la route 35. Un panneau confirme des souvenirs remontant à ma jeunesse... « Omemee ». Nous tombons sur un chantier d'envergure d'un lieu de culte bouddhiste en chemin vers 14h37, où deux énormes statues de Bouddha sont présentées de manières distinctes... alors que des églises tombent en ruine chez nous: des lieux de culte pourtant ca-



La statue «Spirit Catcher» du sculpteur Ron Baird, à Barry. Photo par Jan-L. Munk.

pables de se réactualiser en vue d'un accueil de l'Autre. Autour de 14h57, j'indique à l'ami-ainé de monter sur la route 7, contourner le lac Simcoe et se rendre à Barrie par la route 11 (avant Orillia). C'est un autre détour, je le sais bien. Je souhaite juste revisiter cette route de poteaux électriques esthétiquement diversifiés. Les souvenirs fusent autant que la pluie diluvienne...

4^e leçon: la Bravoure

17h10: après (encore) des détours à Beavertown, Lagoocity, Brechin et Uptergrove, nous nous rendons finalement à notre première destination prévue: Barrie. Je montre à mon ami l'imposante sculpture créée par Ron Baird (1987) du Spirit Catcher et sa danse des couteaux: le vigile de la ville. La pluie torrentielle ne s'arrête pas. Alors que je suis de nature réservée (pour ne pas dire pudique), une montée d'adrénaline me pousse à retirer mon t-shirt et à courir me mettre à l'abri sous la sculpture. Ça a valu le coup: je retrouve un Moi, vivant le bien-être, et qui se permet de l'être. Vers 17h39, je revois ma première école élémentaire: Frère-André. Elle a tellement changé... je me demande si je m'accroche à des souvenirs futiles. Ce passé reflète en soi à quel point j'ai cheminé depuis. Il y a encore tant à faire. À 17h48, je suis devant l'ancienne maison; à 17h56, devant l'ancien appartement et le *Women & Children's Shelter*. Toutes ces adresses faisant partie de mon vécu et qui me permettent d'être qui je suis aujourd'hui... Ce courage a besoin d'être pris à deux mains: il est fragile. Il saura se solidifier avec le temps. Merci.

5^e leçon: l'Amour

18h59: ça donne faim tout ça. Mon ami et moi mangeons chez *Boon Burger Cafe* (une place végétalienne). Des photos de vaches, de moutons et de cochons nous accueillent à l'entrée avec Amour. La poutine est abordable et se partage à deux. Le goût est tel qu'on peut l'associer à de la viande alors que c'est seulement fait à base de plantes: mariage réussi. Nous reprenons la route vers 19h12 en passant par Edenvale, Collingwood, Thornbury, Meaford et Owen Sound. La lourde pluie cesse en arrivant à Tobermory autour de 22h44. Nous avons manqué le dernier traversier pour nous rendre sur l'île Manitoulin. La personne au guichet nous offre de dormir dans la voiture dans le stationnement en attendant le prochain, demain matin. Le son des vagues nous berce tout doucement.

Mercredi 22 août 2018

6^e leçon: l'Humilité

6h30: le Chi-Cheemaun annonce son départ en traversée dans une demi-heure. Nous rencontrons sur le bateau un couple d'étudiants de l'Université de Sherbrooke ayant de la famille à Rouyn-Noranda: le monde est petit! Je ne réussis pas à finir mon petit-déjeuner commandé dans un *greasy spoon* (cantine). Je revis fièrement la même scène d'une de mes photos-souvenirs de cette traversée. Entre 9h et 13h, mon ami et moi nous nous perdons maintes fois sur l'île... C'est comme si elle se jouait de nous. À plusieurs reprises, on a eu à demander des indications et des directions. Les gens de l'île nous disent que l'énergie des

lieux est propice à perdre son chemin... C'est moche pareil... Il y a toutefois un superbe et fascinant endroit à voir à M'Chigeeng pour comprendre, sans jugement, la réalité autochtone de la place: le *Objibwe Cultural Foundation*. C'est ici où je prends connaissance des leçons de vie des Sept Grands-Pères. À un endroit du musée, je vois des témoignages d'anciens pensionnaires à l'intérieur de leur casier d'école. L'image présentée marque le poids des mots du passé. Une autre section du musée donne des informations sur les clans et leur responsabilité collective. Ça vaut le détour! Merci à Dolorès pour la recommandation.

7^e leçon: la Sagesse

16h30: Sudbury, nous y voilà! Nous nous arrêtons au sanctuaire de la Grotte de Lourdes: un lieu œcuménique de 1907 où toute spiritualité peut y offrir ses sagesse de vie. Un labyrinthe, des sentiers, le Commandement de l'amour, et les Dix commandements (en hébreu) en sont des exemples. Nous soupions au *Tandoori Tastes* vers 20h30 et dormons à l'hôtel. Récupérer du voyage, c'est nécessaire!

Jeudi 23 août 2018

7h20: la matinée est réservée à partir en reconnaissance et à suivre le plus possible la Rivière des Français (sur les traces de Samuel de Champlain, tant qu'à y être). À 10h25, on mange à la cafétéria de Science Nord et on marche autour du lac Ramsey. Une grande statue de bronze présentant une sorte d'arche de mineurs faite par Timothy P. Schmalz illustre l'histoire de Sudbury en tant que capitale minière du Canada. Après un excellent bubble thé chez *Tea & Bloom* à 12h35, je demande à mon ami de m'accompagner à Sainte-Anne-des-Pins (une église épurée d'une approche semblable au lieu œcuménique). Je vois des femmes travailler partout sur les chantiers de la ville: elles font preuve d'une force féminine plutôt que l'expression d'un féminisme trop souvent mal compris. Je reçois une énorme courgette jaune des hôtes de notre troisième nuitée. Miam!

Retour à Sherbrooke autour de 20h45, le 24 août 2018. Ce voyage est le cheminement des Sept Grands-Pères... Valeurs autochtones transposées sur le tas de ma vie. C'est à digérer avec respect, vérité, honnêteté, bravoure, amour, humilité et sagesse; le temps de vivre encore.

Une Maison de jeunes au cœur de Sherbrooke

Megan Foy

Connaissez-vous le Spot jeunesse de Sherbrooke? Pour ma part, non – du moins, pas avant de m’y rendre en personne. De plus, j’en avais une perception qui s’est révélée absolument fautive. Ma visite là-bas m’a permis de découvrir ce qu’est véritablement une maison des jeunes.

On compte une dizaine d’établissements de ce genre en Estrie, mais une seule et même mission les unit : « tenir un lieu de rencontre animé où les jeunes de 12 à 17 ans, au contact d’adultes significatifs, pourront devenir des citoyennes et des citoyens critiques, actifs et responsables ». Située dans le parc Alfred-Élie-Dufresne sur la rue Galt Ouest, la maison des jeunes le Spot jeunesse affiche dignement cette mission sur l’un de ses murs. Cette ligne directrice inspire les adultes responsables de la maison dans leur volonté d’instaurer une grande variété d’activités pour leurs jeunes. Les « partys dansants », les nombreux tournois sportifs ou encore les activités entre les différentes maisons des jeunes en sont des exemples. Celles-ci permettent aux jeunes de développer leurs habiletés sociales tout en ayant du plaisir à le faire. Plusieurs organismes ou associations y mettent d’ailleurs du leur : à titre d’exemple, une équipe des Gaiters de l’Université Bishop est déjà



Le Spot jeunesse de Sherbrooke est un lieu de rencontre animé où les jeunes de 12 à 17 ans, au contact d’adultes significatifs, pourront devenir des citoyens actifs, critiques et responsables.

venue animer une clinique de sport et l’équipe civile sherbrookoise de crosse a déjà organisé un événement pour faire connaître son sport. « Certains jeunes ont tellement apprécié l’expérience que la crosse a pris le dessus sur le hockey! », m’a rapporté un intervenant.

Les responsables du Spot jeunesse visent aussi à organiser des activités à plus grande échelle. L’année dernière a eu lieu une sortie au parc aquatique Calypso, près d’Ottawa, rien de moins! Et grâce à qui? Aux jeunes qui fréquentent l’établissement. En effet, c’est en s’impliquant dans la ville avec leurs responsables que les jeunes autofinancent leurs sorties de groupe. De l’emballage au Super C jusqu’à l’aide offerte dans des festivals comme celui des Traditions du Monde, les ados ont trouvé le moyen d’amasser un montant important qu’ils ont pu utiliser pour leur sortie annuelle hors de l’ordinaire. En plus de contribuer au budget du Spot Jeunesse et d’être en contact avec la population sherbrookoise, les jeunes comprennent ainsi la valeur du travail et de l’argent.

Les jeunes participent également à la Nuit des Sans-Abris, s’impliquent dans la Famili-Fête de Sherbrooke, aident à l’organisation d’activités de cuisine collective, prennent part à des journées d’aide aux devoirs toutes les semaines, effectuent des visites d’organismes de prévention et de sensibilisation, et bien d’autres.

Un autre projet a cependant retenu mon attention : en mars dernier, le Spot jeunesse a inauguré entre ses murs une bibliothèque au nom de David Goudreault, slameur et écrivain bien connu à travers la province. Le parcours inspirant de David Goudreault, qui a vécu une bonne partie de sa vie à Sherbrooke, est

un véritable modèle pour les jeunes fréquentant le Spot Jeunesse, aux dires du personnel. Comptant environ 500 livres dans ses rayonnages, grâce au Projet Partenaires pour la réussite éducative en Estrie et à de nombreux dons, la Biblio David Goudreault est sans contredit très appréciée des jeunes, à qui l’on a confié le choix de l’intégralité de son contenu.

Quelle est la particularité du Spot Jeunesse? Elle est fréquentée par des jeunes et des familles de tous les milieux grâce à sa position centrale dans la ville de Sherbrooke. Les jeunes qui la fréquentent sont en contact avec des gens de structures familiales, de nationalités ou de quartiers différents.

La fière représentante de la jeunesse que je suis est persuadée que l’ouverture, le plaisir et la réalisation de soi sont de grands atouts pour les adultes en devenir : le Spot jeunesse véhicule, selon moi, ces trois valeurs avec fierté.

Antagonisme

Alexis Jacques, 15 ans

Cette quête identitaire
Jalonnée d’échecs et de réussites
Dans ce vaste monde il s’exaspère
Se sent tel un parasite

Le passeport pour la vie il doit dessiner
Il rencontre hélas tant de directions où s’orienter
Alors des larmes d’encre roulent sur son visage
Et en résulte un mélancolique maquillage

Interrogations existentielles à son paroxysme
Entre son cœur et son âme, il y a antagonisme
Il hésite entre l’ombre et la lumière
Confus, les possibilités défilèrent

Et il apprend, à son détriment
Qu’on ne se trouve jamais intégralement

Maison des jeunes « Spot jeunesse »



Adresse

525, rue Galt O, Sherbrooke

Heures d’ouverture

Mardi au jeudi :
18 h – 21 h 30

Vendredi et samedi :
18 h – 22 h 30

Téléphone

819 821-1988

Courriel

spotjeunesse@gmail.com

L'hospitalité et la recherche d'un monde meilleur

Jacques Quintin, philosophe, département de psychiatrie de l'UdeS

Depuis quelques années déjà, nous discutons fortement de la question de l'immigration, des réfugiés et de tous ces étrangers qui viennent s'installer dans notre pays. Pourtant, toute notre histoire en est une d'immigration. De plus, la question de l'immigration ou de l'étranger (de xéno comme dans xénophobie) se posait déjà du temps des Grecs anciens sous la forme de l'hospitalité.

L'hospitalité est un mot issu du latin (*hostis*) qui signifie à la fois l'hôte et l'ennemi. Il y a comme une ambivalence qui peut se traduire par un rapport d'amour-haine. Voir tous ces gens fuir des conditions de misère est une expérience bouleversante pour chacun de nous. Je ne crois pas que notre sensibilité à cette question soit suffisante pour répondre à tous les enjeux qui entourent cette réalité. Il convient d'y joindre la réflexion.

Je voudrais explorer cette question de l'hospitalité car, en raison de son ancienneté, elle démontre que c'est une réalité impossible à régler une fois pour toutes. D'aucuns diront que nous devons offrir ou refuser l'hospitalité par devoir moral ou pour des motifs religieux, tandis que d'autres s'y opposeront ou y seront en faveur par souci de calcul politique. Par exemple, derrière l'hospitalité peut se cacher une logique de calcul où ces gens sont traités comme des marchandises : « Nous

avons besoin de plus d'immigrants pour occuper des emplois ». D'autres y voient des gens en situation de vulnérabilité qui ont simplement besoin de notre aide. Si certains perçoivent ces gens comme une menace, car ils nous imposeront leur culture, d'autres y voient une opportunité de découvrir d'autres cultures. Dans tous les cas, nous ne voyons jamais ces gens tel qu'ils sont : des porteurs de rêve pour une vie meilleure. Mais peut-on forcer l'hospitalité? Le propre de l'hospitalité ne se fonde-t-il pas sur la liberté?

Le poète Homère dans son chant l'*Odyssee* souligne que l'étranger qui souhaite être hébergé est un envoyé des dieux pour inspecter le cœur des hommes. Il y a un devoir de protéger les personnes vulnérables, de porter secours aux affligés de ce monde. « Vous n'avez devant vous qu'un pauvre naufragé. Puisqu'il nous est venu, il doit avoir nos soins : étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus ». Comme le souligne Sophocle à travers le personnage Antigone, la dignité de l'être humain consiste à prendre soin des faibles, à offrir l'hospitalité à l'errant. Il y a une loi du cœur.

À l'opposé, l'autre signification de l'*hostis* (hospitalité) est l'ennemi. L'étranger peut devenir un cheval de Troie, c'est-à-dire un cadeau empoisonné. Nous pouvons tirer une leçon de vie de ce récit d'Homère : le besoin de demeurer

vigilant et prudent en exerçant son jugement. En tant qu'hôte, nous sommes aussi des êtres vulnérables, sujet à l'aveuglement. Nous constatons que décider n'est jamais une chose facile.

Dans la pièce les *Suppliantes*, Eschyle met en scène des réfugiées, au nombre d'une cinquantaine de filles, qui arrivent par bateau et qui supplient qu'on leur accorde l'asile politique. Le roi Pélasgos doit décider de la meilleure conduite à tenir devant cette situation. Il se soumettra à un examen de conscience et consultera le peuple au nom de la démocratie. Pour décider, le roi dit : « j'ai besoin d'une pensée profonde qui nous sauve [...] afin que l'affaire d'abord ne crée point de maux à notre cité ». Il finira par accorder l'hospitalité et sa protection en leur fournissant une demeure et une vie qu'elles pourront mener selon leur choix. Ces réfugiées vivront un grand moment de joie.

Au Canada, les immigrants comme les réfugiés doivent montrer patte blanche pour être reçus citoyens à part entière. Les criminels seront refusés. Pourtant, dans la pièce *Œdipe à Colone* de Sophocle, la question se pose à nouveau : à qui devons-nous une hospitalité sachant qu'il y a des risques que l'hôte se transforme en ennemi? C'est l'histoire de ce malheureux Œdipe qui est devenu un mendiant, un hors-la-loi et une persona non grata en tous lieux après avoir tué son père à son insu. C'est un criminel. Pourtant, le roi Thésée, par devoir d'humanité et en connaissance de cause, lui accorde l'hospitalité.

Il ne faudrait pas croire que la demande d'asile ne soit pas vécue aussi comme une inquiétude de la part des immigrants et des réfugiés. Ils se demanderont : « Qu'est-ce qui nous attend derrière l'hospitalité? » ou « Serons-nous reçus comme des hôtes ou servirons-nous d'appât? » Ils ne sont pas sans savoir qu'il existe des ogres dans ce bas monde qui ne demandent pas mieux que de se servir de leur vulnérabilité pour mieux les exploiter. Comme le petit Poucet qui doit choisir entre être dévoré par les loups ou par un homme odieux, les immigrants et les réfugiés préféreront être exploités plutôt que de retourner dans leur pays où ils rencontreront la mort. Même en étant exploité, il y a toujours un restant d'espoir.

Nous voyons bien que la question de l'hospitalité n'est pas aussi simple qu'elle semble l'être. Je ne crois pas que nous puissions nous faire une idée juste si nous nous contentons d'y voir seulement des enjeux moraux, sociaux, économiques et politiques. Il convient d'élever notre réflexion à hauteur d'homme. Je crois que nous pouvons tous tirer une leçon de ces phénomènes migratoires : que l'être humain est un être précaire et vulnérable toujours en proie à un questionnement pour lui-même. C'est la question de la signification de l'existence humaine qui se pose. Il y a bien des manières d'y répondre. S'il y a une chose qui ressort de ce questionnement, c'est que l'être humain est toujours en quête de meilleures conditions de vie afin de mener une vie selon ce qu'il pense être le mieux pour lui et ses proches en faveur d'un accomplissement de soi. Si j'ai quitté un emploi honorable pour un autre, c'est que je pensais que le nouvel emploi m'offrait davantage de possibilités pour ma propre réalisation comme être humain.

Nous connaissons l'expression « si fueris Romae, Romano vivito more », c'est-à-dire, « À Rome, vit selon les mœurs des Romains ». Une expression similaire existe aussi un ancien espagnol : « Allá donde fueres, haz lo que vieres ». Je me permets d'introduire ces expressions en langues étrangères pour trois raisons : la première pour vous confronter à d'autres langues, la deuxième pour indiquer que l'assimilation est peut-être une stratégie gagnante, mais dans ce cas, que demeure-t-il de l'hospitalité? Finalement pour signifier que l'étranger est une question pour nous. D'une part, parce que nous ne comprenons pas toujours très bien les étrangers et, d'autre part, parce qu'ils nous remettent en question, car qu'est-ce qui nous laisse croire que notre culture est dans le vrai? Le philosophe David Hume disait que nous ne pouvons pas prescrire une ligne de conduite en nous appuyant seulement sur la manière dont nous vivons dans le présent.

On voit bien qu'on ne s'établit pas dans un autre pays comme des touristes. Il y a des enjeux drôlement plus profonds qui interpellent notre être dans sa totalité. Plusieurs diront que cette réflexion est intéressante, mais qu'on doit s'interroger sur notre capacité réelle à accueillir tous ces gens. La question est juste, sauf que notre capacité dépend grandement de notre compréhension.



« Pour moi l'espoir c'est... »

Jusqu'au 31 décembre, Marcel Morin vous invite à partager une phrase qui reflète votre pensée sur l'espoir. Elle pourrait être ajoutée à son projet Sherbrooke noir et blanc – l'espoir : un livre réunissant 50 photos monochromes. L'objectif est d'y partager mille pensées sur le sujet! Partagez la vôtre par courriel à sherbrooke.espoir@gmail.com. Nous espérons voir l'exposition de ces photos à Sherbrooke en 2021.

NANA Labrecque, nouvel OSBL à Sherbrooke

Jessica Labrecque-Jobin

Nana Labrecque est une femme de cœur. Originaire de Sherbrooke, cette mère monoparentale a travaillé pendant des années plus de 70 heures semaine pour faire vivre sa famille.

L'une des filles de Nana Labrecque est née handicapée. Quadraplégique (paralysée des quatre membres), elle ne pouvait utiliser que sa bouche pour tout faire. Consciente que sa fille vivrait de l'exclusion sociale, Nana l'a donc poussée à se faire des amis et à connaître le plus de gens possible afin de ne pas se sentir à part des autres. Sa deuxième fille, diagnostiquée d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité et d'une dyxlexie a eu des difficultés d'apprentissages à l'école, sans compter la tâche ardue que représentaient les devoirs à la maison. Encore une fois, Nana Labrecque n'a pas baissé les bras! Elle a encouragé sa seconde fille à foncer dans la vie, et ce, malgré les moqueries des autres qui croyaient qu'elle avait une déficience intellectuelle.

Plus tard, Nana Labrecque a aussi été confrontée aux préjugés face aux différences culturelles lorsqu'elle et ses enfants sont déménagés dans l'un des quartiers les plus défavorisés de la ville de Longueuil. C'est là qu'elle mit au monde son fils, conçu avec un homme d'origine haï-



Nicole Labrecque, source d'inspiration pour la fondatrice du nouvel organisme.

tienne. Elle a su apprendre à ses enfants l'impact négatif que le racisme avait sur ces familles venues d'ailleurs qui cherchaient seulement à améliorer leur qualité de vie. Voyant la pauvreté envahir le quartier qu'elle habitait, Nana offrait des

repas à tous les adolescents du coin, sans rien demander en retour, leur donnant du coup un peu de soutien, mais surtout de l'écoute.

Nana Labrecque est une femme qui n'a

jamais eu peur de dire ce qu'elle pense. Elle est un modèle, une femme qui m'a inspirée, moi, sa fille Jessica Labrecque-Jobin, pour mettre sur pied La maison de Nana, un organisme communautaire multifonctionnel. J'ai conçu ce projet en l'honneur de ma mère, une femme qui s'est battue pour ses enfants et qui aujourd'hui se bat contre la maladie.

En tant que directrice générale de La maison de Nana, mes études en techniques d'éducation spécialisée me permettent d'avoir une vision élargie de l'aide que l'organisme peut offrir. La mission de notre organisme est de soutenir les personnes de tous âges dans le besoin, briser l'isolement, combattre l'exclusion sociale afin de faciliter l'entrée en relation et finalement prévenir la délinquance, la criminalité, l'intimidation et combattre la toxicomanie chez les adolescents.

En terminant, notre amour pour le communautaire est si grand, mais le financement si petit! Nous comptons nous démarquer par la diversité de nos approches afin d'aller chercher des partenaires qui appuieront et auront à cœur notre vision, qui soutiendront cet organisme communautaire multifonctionnel qui permettra aux futurs usagers de ne pas appartenir à une classe sociale, mais à une grande famille.

Un engagement fort pour l'égalité entre toutes et tous

Marie-Danielle Larocque, ConcertAction femmes Estrie

La Coalition Avenir Québec (CAQ), nouvellement élue avec François Legault à sa tête, a présenté un Conseil des ministres paritaire à l'Assemblée nationale. Est-ce suffisant pour lancer une nouvelle ère de gouvernance plus égalitaire? Rien n'est plus incertain. Plusieurs défis sont à relever au Québec et en région. Comme table régionale des groupes de femmes, nous avons espoir de collaborer avec les personnes récemment élues afin de faire avancer les dossiers régionaux particuliers touchant l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que la condition féminine.

En réponse à nos revendications énoncées durant la campagne électorale, la CAQ nous a fait parvenir une lettre

abordant certains éléments qu'il nous semble important de porter à l'attention des nouvelles et nouveaux députés. En voulant démontrer un engagement fort pour l'égalité des sexes au Québec, la CAQ s'est engagée à :

- Exclure les pensions alimentaires pour enfants du calcul des prestations d'aide sociale, de l'aide financière aux études, du soutien au logement et de l'admissibilité à l'aide juridique.
- Promouvoir l'utilisation de l'analyse différenciée selon les sexes.
- Revoir le financement des groupes communautaires afin de privilégier un financement à la mission et non par projet ou par entente de services.
- Augmenter le nombre de garderies aux horaires atypiques pour favoriser une

meilleure conciliation familles-études-travail.

- Garantir un meilleur accès aux services sociaux et aux soins de santé.
- Collaborer à l'ouverture de nouvelles maisons d'hébergement consacrés à aider les jeunes femmes à se sortir de la prostitution.

Toutes ces mesures sont intéressantes, et certaines d'entre elles sont plus urgentes à traiter, notamment en ce qui a trait à la fin du détournement des pensions alimentaires pour enfants, une revendication portée par les groupes de femmes depuis près de 20 ans. Soulignons aussi que les femmes vivant à l'intersection des oppressions (femmes racisées et immigrantes, femmes en situation d'handicap, femmes de la diversité sexuelle, femmes

autochtones, etc.) sont plus à risque de vivre de la violence et de la discrimination. Il importe d'agir rapidement et conjointement dans ces dossiers.

Force est de constater que la parité d'un conseil des ministres n'est pas gage de politiques publiques égalitaires et empreintes de justice sociale ; ce n'est qu'une mesure parmi tant d'autres. Plusieurs voix s'élèvent d'ailleurs déjà pour questionner la nature des responsabilités qui sont accordées aux femmes élues et la parité « de façade » de ce nouveau gouvernement. L'avenir nous dira si le vent de changement caquiste amènera des changements positifs, concertés et durables aux conditions de vie et de travail des femmes et pour les groupes communautaires qui les soutiennent.

Sommes-nous si différents?

Nancy Mongeau

Le photographe globe-trotteur Marcel Morin en offre plein la vue dans son exposition présentée jusqu'au 20 décembre à la Brûlerie Faro, rue Wellington Nord à Sherbrooke. Des portraits plus grands que nature nous dépeignent la sensibilité humaine captée dans de grandes villes de l'Inde, de Chine, d'Europe et à Sherbrooke.

Les modèles sont des gens vivant dans la précarité, ils sont parfois même itinérants. Marcel Morin ne les a pas choisis parce qu'ils correspondent à un standard établi de beauté, mais pour leur splendeur intérieure que son œil de maître fait ressortir de façon magnifique. Tous les clichés ont en commun une grande sensibilité qui s'explique par la démarche intime qu'a le photographe avec les gens de la rue qu'il cible pour sujet. Il prend le temps de leur parler, il veut connaître leur histoire et ce moment de complicité est saisi au vol. « Ces visages parlent, ils ont quelque chose à nous dire! », exprimait Janice Wong, visiteuse de l'exposition, lors du



Le photographe Marcel Morin avec Nancy Mongeau, du Journal de rue de l'Estrie.

vernissage le 1^{er} novembre dernier. Pour sa part, Jeanne Leblanc, 8 ans, a été émerveillée devant le tableau de 24 pieds illustrant une partie de la Wellington Nord. « Je l'ai reconnue tout de suite à cause de ses dessins sur les murs des édifices. Je n'en ai jamais vu de ce format-là. C'est vraiment très très surprenant! »

Le thème de l'itinérance lui tenant à cœur, Marcel Morin avoue que le but de cette exposition est de sensibiliser les visiteurs à la condition des gens vivant dans la pauvreté, mais aussi d'essayer de trouver des moyens de connecter avec eux. Quand on lui demande de quelle manière nous devrions réagir face aux

personnes itinérantes ou vivant dans une pauvreté extrême, il répond : « Chacun doit approcher cette question selon ce que son cœur lui dicte, mais il ne faut jamais oublier qu'ils sont des êtres comme nous, avec des besoins de contacts humains. Donnez un peu d'argent si le cœur vous en dit, mais souvent le plus important c'est de leur donner ce qui ne coûte rien : un sourire, un bonjour, une bonne parole ; leur faire sentir qu'ils ne sont pas oubliés. »

Pour une bonne cause

Philanthrope, l'artiste offrira la totalité des revenus nets de la vente de ses photos à des organismes œuvrant auprès des personnes itinérantes pour offrir des ateliers d'art. Le Journal de rue et le Tremplin 16-30 sont ciblés comme bénéficiaires.

Sur le site marcelmorin.com, il est possible de se procurer les œuvres produites en différents formats, en édition limitée et numérotées, avec certificat d'authenticité.

Don en ligne au www.chaudronweb.org

Un service de repas et plus!

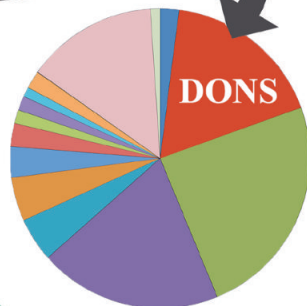
- Service d'accueil et d'intervention
- Éducation populaire autonome
- Service de fiducie volontaire



AU-DELÀ DE 44 000 REPAS PAR ANNÉE SERVIS À PLUS DE 1500 PERSONNES.

Une multitude de sources de financement est essentielle au maintien des services offerts par l'organisme...

VOUS ÊTES ICI!



CONTRIBUEZ GÉNÉREUSEMENT À L'ATTEINTE DE LA MISSION DE LA CHAUDRONNÉE DE L'ESTRIE.

Oeuvre de bienfaisance pouvant émettre des reçus de charité à des fins d'impôts.

5 DÉCEMBRE 2018
JOURNÉE INTERNATIONALE DES BÉNÉVOLES

« **L'implication bénévole réchauffe les cœurs** »



Distribution de chocolat chaud
entre 11h30 et 13h

Devant l'hôtel de ville de Sherbrooke (191 du Palais)

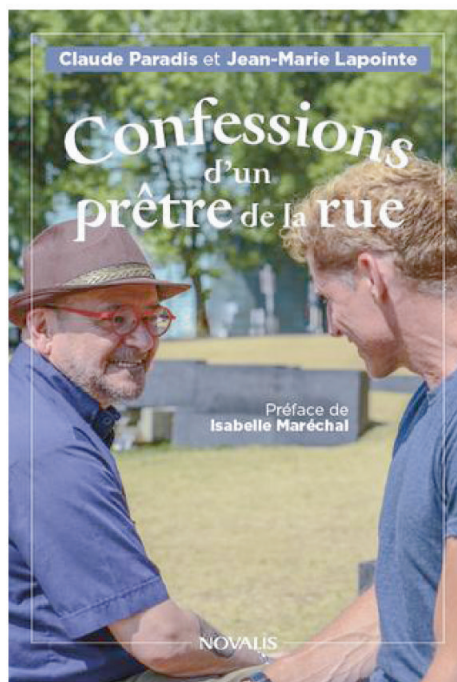
Devant le Pavillon multifonctionnel de l'Université de Sherbrooke

Sur la terrasse du Café Pain Voyageur (369 King Est)



Confessions d'un prêtre de la rue

Jan-Léopold Munk



Avec un tel titre, je m'imaginai un genre d'histoire remâché d'un autre héros de rue. Et puis... quelle différence cela va faire dans ma ville, ou pour ma ville? Et puis encore... il y en a tellement de livres. Mais bon, après l'article lu dans le Journal de Montréal et une recherche superficielle sur le web, j'étais suffisamment motivé à me procurer le livre.

Claude Paradis connaît la rue, mais il l'a aussi vécue à travers ses propres descentes aux enfers avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui. C'est ce qui lui permet aussi de ne pas se donner des airs de curé. Ce parcours lui aura enseigné à regarder plutôt que de juste voir, autrement dit, à se mettre à la hauteur de l'autre.

Il partage avec Jean-Marie Lapointe son parcours en toute modestie; de son

enfance jusqu'à sa vie de prêtre, avec ses chutes et ses regrets. Il nous rappelle que personne n'est à l'abri de la rue ou «d'un mauvais coup de destin». Et il est bien placé pour comprendre ce dilemme, ayant lui-même connu le sentiment d'infériorité ou de non-acceptation, ayant goûté à la blessure et à la souffrance, ayant fréquenté la dépendance, les recours au suicide et les désordres alimentaires. Sa lecture de vie nous aide à saisir comment ces maux peuvent s'installer chez une personne. C'est que selon les types de relations et de représentations qu'on entretient, divers sentiments (de doute ou d'abandon, de manque d'amour et d'attention, de honte) peuvent s'installer insidieusement dans la vie et nous empêcher de bien vivre le présent, causant des ravages parfois irréparables. Il parle avec une franche sincérité et une rare candeur masculine au sujet de sa vie de prêtre, de la vie sexuelle (la sienne et en général); il ose réfléchir sur sa propre humanité et à ses besoins d'intimité.

Ce livre est davantage qu'une confession ou un aveu médiatique. On n'est pas laissé avec cet arrière-goût de quelqu'un qui tient à se valoriser : le livre nous embarque plutôt dans une sorte de dynamique, un dialogue entre cet homme et son lecteur avec qui il partage son parcours. Lorsque Claude Paradis regarde l'autre, et lorsqu'il se regarde, il regarde l'esprit de la personne : peu importe sa situation, en poste d'autorité ou non, en situation financière stable ou non, comblé ou non, religieux ou non.

En relisant ce livre, je réapprends autrement que l'idée d'apporter le bonheur, de le porter en soi, nourrit l'autre d'une

dignité partagée, et davantage, car elle libère de toute tentative de se justifier ou de se valider. Vedette ou pas, Claude Paradis ne se prend pas pour un autre,

et Jean-Marie Lapointe non plus, car ce qui leur importe, c'est d'être soi-même : simplement le vrai soi-même, sans céder aux apparences.

Les bougies pour la paix

De nombreux bénévoles sillonnent la région, encore cette année, pour vendre les chandelles de Caritas Estrie. Les recettes nettes seront entièrement remises à des organismes œuvrant à la lutte contre la pauvreté. Un don de 5\$ par ensemble de 2 bougies est suggéré.

Les chandelles sont porteuses d'espoir de paix. Cette pensée fut importée de la coutume qu'avaient les Européens après la guerre : ils espéraient qu'en allumant une bougie à leur fenêtre, une protection couvre leur foyer. L'idée de vendre des bougies par Caritas provient de cette coutume.



Michel Boulanger, coordonnateur, Bernard Guay, président de Caritas Estrie, Vincent Boutin, président d'honneur, Yvon R. Couture, directeur général, et Paul Gingues, représentant du maire.

Évelynne Beaudin

conseillère municipale, district du Carrefour

ebeaudin.carrefour@gmail.com



Le regard du cœur

Monique Turcotte

Cette touchante histoire vécue au milieu du vingtième siècle m'a été racontée par une amie, un soir de confiance.

Novembre 1955, un bébé d'automne s'annonçait. L'aîné n'avait pas encore trois ans, et je me préparais à mettre un bébé au monde pour la troisième fois. Depuis la canicule de l'été précédent, j'étais à bout de souffle, je devais admettre que je n'arrivais pas à combler tous les besoins de ma nichée. Ne pouvant compter sur le soutien rassurant des grands-mamans puisque nous habitons loin de nos familles, je me résignai à chercher une aide domestique. Une kyrielle de bonnes se succédèrent pour me remplacer ou me seconder auprès des petits. J'en ai connu de toutes sortes : des zélées, des débrouillardes et d'autres, négligentes ou maldroites. La plus éprouvante expérience fut vécue avec celle qui n'aimait pas les enfants ; fort heureusement, j'étais

encore à la maison, j'ai pu m'en rendre compte avant le jour de la naissance du bébé et lui donner son congé.

Je voyais le temps filer, il me fallait de toute urgence trouver la perle rare à qui confier nos deux jeunes enfants avant mon hospitalisation de quelques jours. Confiante que la Vierge Marie, mère elle aussi, exaucerait ma demande, je tentai ma chance et embauchai, par téléphone, une femme habitant un village voisin. Très rapidement, mon mari et moi avons pris la décision de l'embaucher, sa voix douce et les bonnes références que nous avions consultées nous ayant convaincus que cette femme se chargerait des enfants avec compétence et, espérions-nous, avec tendresse et compréhension. En parents responsables, nous trouvions essentiel de faire sa connaissance avant mon départ; on s'entendit alors afin qu'elle puisse venir à la maison dès la mi-octobre. Elle devait prendre l'autobus jusqu'à la gare,

où mon mari la rejoindrait. Je m'informai :

- Comment mon mari pourra-t-il vous reconnaître? lui demandai-je.

- Je suis facile à repérer, mon visage est tout défiguré. Je sais que je suis très laide, me répondit-elle tout simplement, sans amertume ni tristesse.

J'étais très intriguée et, je vous avoue, quelque peu inquiète de la réaction des enfants, de l'aîné surtout. À trois ans, un enfant n'a pas beaucoup de délicatesse. Je craignais qu'il la rejette, la craigne ou lui dise des paroles blessantes. Enfin, il fallait faire confiance; si elle prenait le risque, je supposais qu'elle contrôlait bien ses émotions...

Dès qu'elle entra à la maison, le miracle se produisit : un tel charisme émanait de sa personne qu'on ne voyait pas les cicatrices qui balafrèrent sa figure sans grâce. Elle n'avait pas menti, elle était effectivement disgracieuse. Elle souffrait d'un cancer de la peau, et la maladie avait impitoyablement ravagé ses traits. Peut-être avait-elle été jolie, tout du moins agréable à regarder, mais le mal avait pris soin d'effacer toute grâce dans son visage éprouvé. Par contre, à eux seuls ses yeux pleins de bonté retenaient notre attention et faisaient naître un sentiment de confiance. Curieusement, c'est cette jeune femme que les enfants ont le plus aimée, celle que la nature avait le plus désavantagée. Ils l'ont adoptée immédiatement et elle s'est avérée être une merveilleuse gardienne, tel un ange qui veillait sur nos enfants. Une vraie soie, douce, patiente, chaleureuse. Elle prenait son bonheur à les entendre rire, à leur enseigner des mots nouveaux, à leur apprendre à dessiner des moutons... comme le Petit Prince. Sans retenue, sans dédain, ils l'enlaçaient et se laissaient cajoler par cette femme au physique si ingrat. Les enfants voient, semble-t-il, avec les yeux du cœur!

Elle méritait un congé dans le temps des Fêtes, et elle nous quitta pour quelques jours de repos. À son retour, au début de janvier, elle me demanda si elle pouvait s'absenter quelques heures pour se rendre en consultation auprès de son médecin. Inquiète, je la laissai partir; elle me semblait plus malade depuis les derniers jours. Mes craintes étaient fondées, son médecin demanda son admission immédiate à l'hôpital. Elle n'en sortirait pas vivante. J'avais mal pour elle...

Les enfants s'étaient attachés à elle, ils la réclamaient surtout le soir; en seulement quelques semaines, elle avait su se rendre indispensable au rituel du dodo. Agénouillée avec eux, elle les guidait pour esquisser le signe de la croix de leurs petites mains malhabiles et implorait ensuite sa sainte patronne, Sainte Anne, de lui donner le courage de vivre chaque étape de son calvaire. Ensuite, elle leur racontait une histoire ou chantait une berceuse selon le souhait des enfants qu'elle chérissait. Ses gestes tendres, teintés de bonté, exprimaient toute l'affection sincère qu'elle ressentait envers nos enfants. Jamais impatiente malgré les souffrances continues qui grugeaient ses énergies, elle répondait avec bienveillance au moindre besoin des enfants. Le peu de temps qu'elle eut le bonheur de choyer le bébé lui parut comme un dernier cadeau que la vie lui offrait.

Pendant les longs mois de son hospitalisation, nous avons été fidèles et lui rendions visite avec les enfants, quand ils étaient admis auprès d'elle. Je lui apportais des gâteries, mais elle affectionnait particulièrement les photos des petits, surtout celle du baptême de la cadette qu'elle aurait tant voulu goûter et voir grandir. Avec un sentiment tout maternel, elle plaça cette photo sur sa table de chevet, tout près d'elle. La maladie ne lâchait pas prise et resserrait son étau; la peau de sa figure tombait par lambeaux, même sa langue se détacha. Un fantôme vivant. La dernière fois que les enfants lui ont rendu visite, notre aîné s'est jeté à son cou. Elle ne pouvait plus lui répondre; seules ses larmes inondaient ce qui lui restait de visage. Elle est morte misérablement quelques jours plus tard, soulagée, libérée de sa vie de souffrance physique et morale.

Quelques jours plus tard, nous étions tous réunis à l'église de sa paroisse pour lui rendre un dernier hommage et lui dire merci. Nous avons sans doute été ses derniers rayons de soleil. Nous avons gardé un tendre souvenir de son passage dans nos vies et n'avons jamais oublié que les jeunes enfants possèdent un sens inné de l'émerveillement, que l'on s'efforça de cultiver au-delà de l'enfance.

NPD Pierre-Luc **DUSSEAULT**
Député de Sherbrooke

Toujours à votre écoute!
PLDusseault.ca // 819-564-4200

Un être agité

Bernard Couture

Un être taciturne économe de ses mots
Seul à partager sa réalité méditative
Accompagné par son dialogue intérieur
À la recherche du sens sur le souffle de la vie

Un être prodigieux au destin rassembleur
Artisan de son époque à l'image de son ambition
Une espèce de déité laïque bâtisseuse d'empire
Capteur d'attention qui magnétise les foules

Un être grégaire au comportement burlesque
Aime être avec les siens pour se griser de leurs rires
Un signifiant du bonheur rempli de revif
Un phare qui illumine les gens par la joie

Un être cartésien admiratif de son entendement
Imagine-il son intellection comme une image à glorifier
Un esprit noble qui aimerait pouvoir tout expliquer
Devant l'incommensurable, il devient perplexe

Parcours de vie différents possédant la même finalité
Une conscience limitée par nos sentiments
Cependant sous l'empire d'un sentiment violent
Une fracture se produit sur le regard de nous-mêmes

Une personne comme toi

Juanita Béléndez

Même si j'ai vendu mon corps
Ça ne dit pas que je suis une pute;
Je peux être ta sœur, ta mère, ta fille.
Même si je me suis injecté de la morphine
Ça ne dit pas que je suis une junkie;
Ça peut être ton papa, ton frère, ton fils.
Même si je porte des cicatrices;
Ça ne dit pas que je suis folle.
Même si j'ai fait des tentatives de suicide;
Ça ne dit pas que je suis sans espoir.
Je suis plus que mes diagnostics;
Plus que mes crises, plus que tous mes problèmes.
Je suis mieux qu'avant, j'apprends avec les années.
Chaque décision laisse la place pour de meilleurs choix.
J'essaie, je tombe, je me relève et j'essaie encore.

**Vous qui vous sentez jugés parce que vous avez été dans l'industrie du sexe, vous qui avez des difficultés avec votre santé mentale, prenez soin de ne pas vous juger trop sévèrement. Ce ne sont que vos actions, et celles-ci ne sont pas la totalité de ce que vous êtes. Ne lâchez pas!*

Patchouli

Francine Dutil, poétesse

Ce patchouli si exotique
qui nous encense
contraste avec cet orient
qui hurle
ces mines disséminées ici et là
sous la terre
et dans les eaux
nous rappellent que nous vivons
dans un monde de pouvoir
et de corruption

Maudite vie

Nancy Brkich

Malheureusement, elle m'envahit dans cette jungle
qui s'appelle la rue
Les humains autour de moi me détestent
Et moi, ça me donne beaucoup de stress
Et souvent, même tout le temps, je suis perdue
Dans cette jungle qui s'appelle la rue
Cette maudite vie qui m'entoure

Mais comme des vautours
J'ai toujours faim
Hier, aujourd'hui, et surtout demain
J'ai beaucoup de haine pour cette société
Ça me révolte, car elle ne m'aide pas à ouvrir des portes

Maudite vie.

Je me souviens

Benoît Théorêt

Vivre à coté de soi-même et des autres
Ou ensemble
Vieillir silencieusement dans l'instantané
Ou fièrement avec intensité

En cette ère du temps qui passe de plus en plus vite
Entre les souvenirs d'hier
Et les rêves de demain
Peut-être oublions-nous jusqu'à notre existence même
Société prisonnière de la putréfaction de notre mémoire collective
Illusion de liberté
Avec dans le sang d'innombrables générations de visionnaires
Avons-nous le doigt sur la bouche en défaite silencieuse?
Avons-nous le cœur plein d'injustices, la voix forte et l'œil clair?
Les astres brillent pour nous, mais nous ne les voyons pas.
Brisons nos chaînes, transcendons nos héros et nos traîtres
Refusons de nous laisser choir dans l'oubli

Il y eut ces matins de grande noirceur
Sans espoir
Et ce petit matin brun malsain
Plein de dédain
Je rêve de ciels d'ici enfin glorieux
De ces grands matins blancs et bleus

Ce poème est tiré de la sélection faite par le jury de Sherbrooke prend la parole, édition 2018

Marie-Claude Bégin et l'Office municipal d'habitation

Julie Monette Théorêt, pour Basta communication

L'Office municipal d'habitation de Sherbrooke (OMHS) célébrera l'an prochain son 50^e anniversaire d'existence; un long et fier parcours pour cet organisme qui administre un large parc immobilier sans cesse croissant. Destinée à offrir des logements abordables et sécuritaires aux personnes à faible revenu, la mission de l'OMHS est plus que louable. Une mission que tente d'ailleurs de faire rayonner Marie-Claude Bégin, nouvellement directrice générale de l'organisation depuis septembre dernier.

L'OMHS tatoué sur le cœur

Originaire de Lac-Mégantic, Marie-Claude Bégin a fait ses études supérieures à l'Université de Sherbrooke. C'est d'abord par un emploi étudiant qu'elle a commencé son cursus à l'OMHS. Elle cumule ainsi plus de 16 années d'expérience variées au sein de celui-ci: « J'ai pratiquement tout fait à l'Office municipal, autant au service à la clientèle qu'au service des immeubles. J'ai aussi été longtemps au soutien communautaire », nous confie-t-elle.

Dès son enfance, elle a été sensibilisée aux conditions des HLM et de ses résidents; une compassion qu'elle a portée en elle jusqu'à finalement l'amener à œuvrer dans ce milieu. « Je trouve que c'est une belle cause. Je pense que je suis mariée avec elle! » Cet amour de l'autre et de l'entraide alimente son quotidien et lui donne la force de suivre ses convictions.

De plus en plus présent

L'OMHS accroît sa présence sur la scène sherbrookoise depuis les trois dernières années. Il compte de nombreux partenaires actifs à différents niveaux, tels que les tables de concertation de quartier, la majorité des organismes communautaires de la ville de Sherbrooke, le CIUSSS de l'Estrie, les écoles et tant d'autres. Marie-Claude insiste sur la place des propriétaires privés qui, par l'entremise du programme Supplément au loyer, sont devenus des partenaires de choix.

Il faut préciser que, depuis 1994, plus aucun HLM public ne s'est construit. C'est par son organisme le Parallèle de l'habitation sociale, sous le programme Accès-Logis, que l'OMHS assure la construction de nouveaux logements: une cinquantaine annuellement. En 2018, les habitations Le Couvent situées sur la rue Ontario ont vu le jour. Il s'agit de 74 logements pour les personnes de



Marie-Claude Bégin, directrice générale de l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke

50 ans et plus. Pour 2019, on prévoit 25 unités de maisons en rangée pour les grandes familles.

Une demande croissante

En dépit de ces nouvelles constructions, la liste d'attente pour l'accès à un loyer abordable demeure stable, soit environ 1000 ménages. Marie-Claude Bégin y voit une augmentation progressive des besoins et des personnes en situations précaires. Selon le type de logement recherché, le temps d'attente varie de 2 mois à 4 ans. On compte également peu de départs, car les gens demeurent dans ces logements abordables aussi longtemps que leur situation financière l'exige.

Malgré tout, Marie-Claude rappelle qu'il faut prendre la peine de s'inscrire. L'OMHS n'accorde pas un logement selon la devise du « premier arrivé, premier servi ». L'étude du dossier et la sélection s'effectuent selon la situation du requérant, dans le respect des critères de revenu, de résidence et de l'urgence du contexte. « Cela fait que vous n'êtes pas automatiquement le dernier dans la liste d'attente » précise-t-elle. « Lorsqu'un logement se libère, celui-ci est attribué par appariement à un demandeur selon sa position dans la liste et ses besoins ».

Une approche collaborative

La vision et les valeurs de l'Office municipal d'habitation vont bien au-delà de la simple gestion immobilière. L'organisation tient à offrir des services de qualité et conformes aux besoins de sa clientèle en adoptant une approche axée

sur la collaboration et l'engagement. Favoriser la participation des locataires et des partenaires du milieu développe le sentiment de sécurité et de convivialité dans notre communauté.

C'est dans cette optique qu'à travers les différents ensembles immobiliers, une dizaine de logements ont été convertis en locaux communautaires dans les dernières années. Ces endroits permettent aux résidents de se rencontrer ou de former des associations de locataires ou encore aux partenaires d'y tenir des ateliers formatifs.

La création du comité consultatif des résidents, constitué de représentants d'associations de locataires, poursuit également ce même objectif. L'OMHS le consulte pour orienter sa prise de décision et mieux connaître sa clientèle. Enfin, chaque année depuis cinq ans, l'organisme tient à la salle du Parvis une soirée de reconnaissance des bénévoles pour souligner l'implication de quelque 120 locataires.

Entourée d'une équipe dévouée

Pour assurer la continuité des services de l'OMHS, Marie-Claude Bégin peut compter sur une équipe passionnée qui comporte près de 45 employés affectés aux immeubles, au service à la clientèle ou aux finances. Sans oublier l'équipe du soutien communautaire, qui ne comprend malheureusement que quatre intervenants et une coordonnatrice pour 1600 logements; la dimension communautaire n'étant que partiellement reconnue par la Société d'habitation du Québec, cette

dernière y consacre une très faible partie de l'enveloppe budgétaire annuelle. L'OMHS doit donc multiplier les demandes de subventions et faire preuve de stratégies financières pour conserver son personnel. À cette difficulté s'ajoute une réglementation normée qui limite, bien souvent, le pouvoir d'action du personnel.

« Lorsque les gens pensent à l'Office municipal d'habitation, ils pensent aux gestionnaires immobiliers et à tout ce qui concerne l'entretien du bâtiment. Mais les gens ne s'imaginent pas à quel point il y a un bon nombre de personnes qui travaillent aux plaintes, à l'accompagnement-référence ou encore à la résolution des conflits de voisinage, souligne Marie-Claude. De plus, notre rôle de gestionnaire complique parfois les communications avec les locataires. Mais les gens qui travaillent chez nous ont de 10 à 25 années de service. S'ils restent, c'est qu'ils ont à cœur la mission et sa clientèle ».

Un avenir tourné vers l'ouverture et le partage

Marie-Claude espère faire profiter d'autres organismes de la riche expertise en logement social que l'OMHS a su développer à travers le temps. Mais c'est avant tout la barrière des préjugés et des stéréotypes envers sa clientèle qu'elle souhaite voir tomber: « En termes de clientèle, ce que je veux c'est qu'on favorise le plus possible l'intégration de nos ensembles immobiliers à travers la population en général. Il y a un grand nombre de personnes chez nous pour qui ce n'est pas un choix d'habiter en logement social. Il y a toute une histoire vécue qui explique que les gens se retrouvent avec peu de moyens pour se loger ».

Il est par ailleurs possible, par l'entremise des locaux communautaires et des ateliers, de promouvoir l'implication des citoyens à apporter leur soutien, notamment auprès des enfants résidents, en leur offrant de l'aide aux devoirs et à la lecture ou encore en soutenant l'événement Noël Cogeco, qui remet aux enfants inscrits un habit de neige et leur offre la possibilité de vivre une journée thématique.

Actuellement, l'appel d'aide aux bénévoles se fait surtout par le bouche-à-oreille, mais une section à cette fin est bientôt prévue sur le nouveau site Web de l'OMHS.

Campagne des cartes de Noël

Sensibiliser nos nouveaux dirigeants

Line Marcoux, représentante du comité régional estrien pour un Québec sans pauvreté

Nous voilà de nouveau au temps des Fêtes. C'est le grand retour des guignolés, et pour la plupart d'entre nous, le moment de poser un geste pour toutes les personnes qui vivent dans la pauvreté. La campagne des cartes de Noël du Collectif pour un Québec sans pauvreté et de son comité régional permet de faire la différence!

Pour une sixième année, le comité régional estrien pour un Québec sans pauvreté distribuera des cartes de souhaits, porteuses de messages de changement, dans différents lieux publics. La population estrienne est invitée à envoyer ces cartes aux élus et élus provinciaux pour leur rappeler leurs responsabilités en matière de lutte à la pauvreté, aux inégalités et aux préjugés envers les personnes en situation de pauvreté.

Les dernières élections provinciales ayant changé le visage politique de la région, le comité régional estrien ainsi que plusieurs organismes iront, le 3 décembre 2018, déposer aux différents bureaux de comté les nouvelles cartes de Noël du Collectif.

Le Collectif et son comité régional jugent essentiel de sensibiliser nos représentants et représentantes politiques à ce que vivent les personnes en situation de pauvreté : celles qui, malgré un travail au salaire minimum, restent pauvres, ou celles qui ont épuisé leur chômage et n'ont pas d'autre choix que souscrire à l'aide sociale, en état de survie.

Au Québec, 800 000 personnes n'ont pas un revenu suffisant pour subvenir à leurs besoins de base. C'est inacceptable dans un pays riche comme le nôtre! Les députées et députés ne peuvent rester les bras croisés, ils doivent demander au nouveau gouvernement de prendre des mesures concrètes et immédiates pour combattre ce fléau qu'est la pauvreté.

Voici des solutions que le Comité régional estrien pour un Québec sans pauvreté propose au gouvernement :

- Le rehaussement des protections publiques pour assurer à tous et à toutes un revenu au moins égal à la mesure du panier de consommation, soit 18 173 \$ par année (2018).
- La fixation du salaire minimum à 15\$ l'heure, afin qu'une personne seule travaillant 35 heures par semaine sorte de la pauvreté.
- L'amélioration continue de l'accès, sans discrimination, à des services publics universels et de qualité.

Aujourd'hui, le Journal de rue publie une des quatre cartes de la campagne de Noël du comité. Ces cartes nous rappellent que pour éliminer la pauvreté, ce n'est pas de chance dont le Québec a besoin, mais plutôt de volonté politique.



Pourquoi le Journal de rue vient me chercher?

Commentaire de lectrice

Angèle Berger, membre de l'Association québécoise des retraités de l'enseignement du Québec

En parcourant l'édition d'août-septembre, j'ai découvert Le Silo Épicerie Bio-Vrac, le Partage Box, le Défi santé VitaminA12; j'ai appris sur la douleur chronique, la Fédération des femmes du Québec et la diversité des genres; j'ai été

impressionnée de l'aide offerte par La Cordée, PersonnAide et la Maison Marie-Jeanne; j'ai relaxé en parcourant la Well avec les étudiantes et étudiants en arts visuels, autant qu'en lisant Mon premier emploi; j'ai été émue par La laveuse de chambre,

par la place à l'écriture, à l'itinérance et par ce qu'on peut faire avec la souffrance. Enfin, moi aussi, j'aime Célestine et la Balade des clochers, mais curiosité... je me demande si le livre de Gérard a été retrouvé.

JdrE : Chère Angèle, merci pour ces beaux commentaires. Nous n'avons pas encore pu trouver le livre de notre camelot Gérard Favreau. Nous gardons espoir ! Merci pour votre appui et pour votre fidélité.

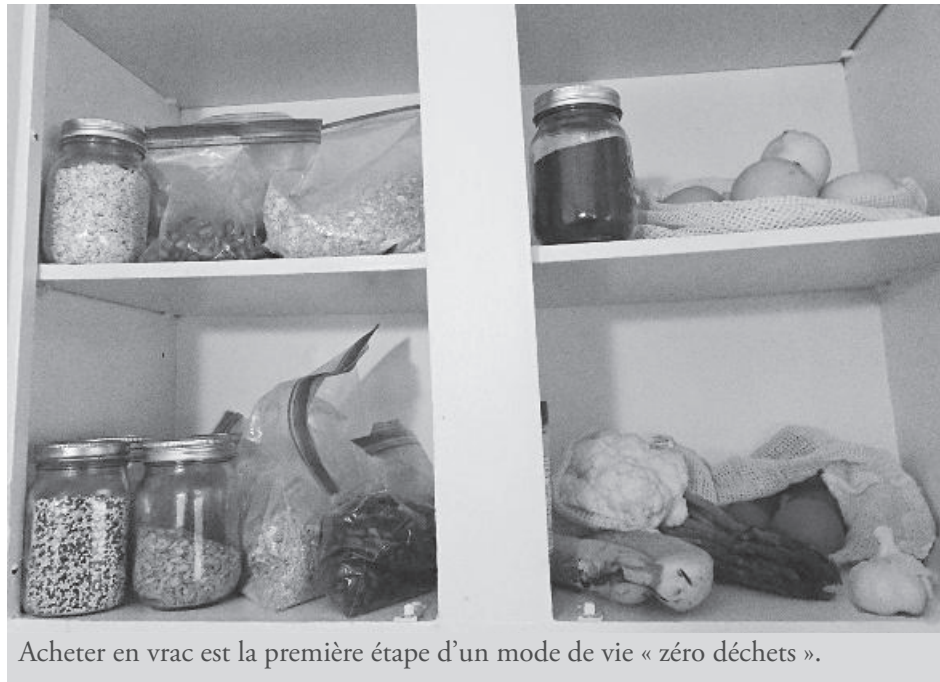
Zéro déchet à Sherbrooke

Véronique Lemay

Une nouvelle tendance écologique a vu le jour ces dernières années : l'initiative individuelle et collective visant la réduction de nos déchets. Les océans sont remplis de plastique qui empoisonne la faune marine, la couche d'ozone s'effrite, le smog est chose courante dans les grandes villes, le climat change et nous amène tranquillement vers des zones dangereuses pour la survie de l'espèce humaine. L'esprit zéro déchet se veut, certes, une réduction de nos déchets, mais aussi une remise en question de notre mode de vie, de notre consommation, de l'utilisation des transports et de notre responsabilité face à l'avenir de la planète.

Cet été, j'ai été initiée au mode de vie zéro déchet. Comme j'étais en congé, j'ai décidé de parcourir la ville à la recherche d'alternatives permettant de réduire mes déchets. Acheter en vrac est une bonne façon de réduire les emballages, idéalement en apportant ses propres contenants à remplir. À Sherbrooke, on trouve deux commerces de vrac : le Bulk Barn, au coin des rues Jacques-Cartier et King Ouest, et l'épicerie Le Silo, située au coin des rues Papineau et King Est. En plus d'être moins polluant, acheter en vrac est économique, puisqu'on achète seulement la quantité dont on a besoin.

J'ai aussi trouvé, à côté de l'épicerie Le Silo, plusieurs commerces favorisant la



Acheter en vrac est la première étape d'un mode de vie « zéro déchet ».

réduction des déchets. D'abord, la boulangerie le Pain voyageur, qui nous permet d'acheter un pain maison et d'apporter un sac à pain réutilisable de notre choix : sac de plastique, taie d'oreiller ou sac à pain spécialisé. À côté, la boutique de thé Mystea nous offre la possibilité de remplir nos bocaux et nos sacs réutilisables de thé. Enfin, la boutique Oliva, qui vend de l'huile d'olive en vrac. Pour ce qui est des produits d'entretien ménager et d'hygiène corporelle, on amène nos bouteilles et contenants à l'Écolo Boutique, située entre la 8e et la 9e Avenue sur la rue King Est. On y trouve de tout : shampoing, savon, produits nettoyants pour la maison, sacs compostables ou biodégradables, savon à lessive et à vaisselle, etc.

Voulant faire une démarche sérieuse vers le zéro déchet, j'ai parcouru Youtube à la recherche de conseils. J'ai découvert le livre de Béa Johnson, celle qu'on nomme la reine du zéro déchet, qui raconte l'histoire de sa famille qui a réussi à limiter ses déchets à moins de 1 kilo par an. Je résume ci-après les 5 principes de base du zéro déchet que tout néophyte devrait connaître, selon elle.

Principe numéro 1 : Refuser.

Il faut refuser tout ce qu'on nous offre gratuitement : stylo, café en dégustation, publicité, pailles jetables, sacs de plastique. Toutes cette consommation indirecte finit souvent par s'empiler chez nous et entraîne des coûts d'élimination.

Si chaque citoyen remettait en question sa façon d'aborder sa consommation, on enverrait un message clair de ne plus produire ce genre de matériel. Cela prend un peu de volonté pour refuser quelque chose de gratuit, mais c'est un geste important pour l'environnement.

Principe numéro 2 : Réduire

Remettre en question l'utilité de nos biens matériels, prendre un moment pour désencombrer notre domicile et réaliser tout le superflu et l'inutile que nous accumulons. Je l'ai fait et j'ai pris conscience de tous ces petits objets, achetés impulsivement qui finissent dans le débarras et dont je ne me sers pas. Par la suite, il faut réduire sa consommation actuelle et future. Pour ce faire, on peut moins utiliser sa voiture, prendre l'autobus ou le vélo, vivre dans une habitation plus petite, imprimer moins, réduire nos effets personnels à nos besoins et éviter les endroits où nous sommes exposés à de la publicité et à des occasions d'achats impulsifs.

Principe numéro 3 : Réutiliser

Recycler et réutiliser, ce n'est pas la même chose. Recycler signifie envoyer un produit vers un processus de transformation pour créer un autre produit, réutiliser veut dire utiliser plusieurs fois l'article sous sa forme d'origine, en lui trouvant d'autres utilités. En réutilisant, on évite les coûts et la pollution liée au processus de recyclage. Avant de recycler ou de jeter, il faut se demander si le produit

peut avoir une autre utilité. Par exemple, une petite boîte de carton peut servir de boîte à crayons pour mettre dans le bureau. Un peu de bricolage pour la rendre jolie, et voilà! Une autre belle façon de réutiliser est d'acheter usagé. Plusieurs objets n'ont pas besoin d'être achetés neufs. En fait, réutiliser c'est prolonger la durée de vie d'un produit et éviter qu'il se retrouve à la poubelle ou au recyclage.

Principe numéro 4 : Recycler

Les objets que nous ne pouvons ni refuser, ni réduire, ni réutiliser, doivent être recyclés. Le recyclage n'est que le 4e principe vers le zéro déchet, puisque recycler a un impact environnemental. Recycler tout ce qui est recyclable n'est pas suffisant pour un mode de vie zéro déchet. Certains plastiques se dégradent lors du processus de recyclage, par conséquent, ils sont transformés en produits non-recyclables et finissent ensuite à la poubelle. Pour recycler de façon responsable, il faut s'informer : sur le Web, l'outil de tri de la Ville de Sherbrooke est fort utile à cet effet.

Principe numéro 5 : Composter

Le tiers des matières produites à la maison sont organiques. Composter réduit considérablement notre production de déchets. La Ville de Sherbrooke offre un service de compostage municipal douze mois par année.

En conclusion, pour avancer vers un mode de vie zéro déchet, il faut mettre l'accent sur le plaisir. Il faut le voir comme une expérience qui nous permettra de contribuer à un monde plus en santé. On peut initier nos enfants à ce mode de vie en les impliquant dans la démarche. La réduction des déchets est une priorité pour la planète; revoir notre mode de consommation, un essentiel. Les grandes compagnies qui offrent leurs articles suremballés et surtransformés ne cesseront pas de produire si nous continuons à les consommer. Aller vers le zéro déchet consiste à voir la consommation de façon responsable, à faire nos courses à pied ou à vélo, à économiser en achetant des produits en vrac. Sans viser le zéro déchet, chacun peut faire son effort personnel pour réduire ses déchets et améliorer le sort de la planète.



Collecte et vente d'objets revalorisés

EstrieAide
L'ART DE REVALORISER VOS OBJETS

Sherbrooke, une ville d'action!

Karine Therrien

Que Sherbrooke soit une ville interculturelle accueillante et inclusive pour contribuer au bien-être des Néo-Sherbrookoises est une louable ambition. Mais pour y parvenir avec brio, l'implication de tous les secteurs de la collectivité sherbrookoise est de mise. C'est pourquoi le Plan d'action en immigration, découlant de l'entente de partenariat signée en juillet 2017 par la Ville de Sherbrooke et le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion a été instauré pour la période du 1er avril 2017 au 31 mars 2019.

D'emblée, Sherbrooke se caractérise à travers la province comme étant une terre d'accueil convoitée par les personnes immigrantes et particulièrement, les per-

sonnes réfugiées. De fait, ces dernières représentent 50 % de la totalité des personnes immigrantes accueillies par la communauté sherbrookoise. Des efforts collectifs sont alors de mise pour favoriser l'accueil et l'intégration socioéconomique des Néo-sherbrookoises afin de les garder chez nous pour développer notre avenir. Lutter contre la discrimination, le racisme et les préjugés grâce au rapprochement interculturel est un moyen privilégié pour prévenir toute forme d'intolérance et atteindre ces objectifs.

Une semaine entière de rencontres

Dans cette optique, le Plan d'action en immigration vient soutenir la somme des efforts déjà investis auparavant. Plusieurs actions municipales ont été entreprises pour positionner Sherbrooke

comme une ville plus accueillante et plus inclusive. Parmi celles-ci, on connaît la Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles, un événement mobilisateur et rassembleur qui héberge une quarantaine d'activités interculturelles. Nous avons de quoi être fiers puisque Sherbrooke bat tous les records en matière de qualité et de variété d'activités organisées. Du soutien lié à la recherche d'emploi, en passant par la rencontre de personnalités inspirantes, tous les ingrédients sont réunis pour multiplier les rencontres interculturelles.

La page immigration du Journal

Toujours au cœur du Plan d'action, la Ville de Sherbrooke a octroyé une subvention à une douzaine d'organismes, et ce, pour répondre favorablement aux en-

jeux relatifs à l'intégration des personnes immigrantes. Pour notre plus grand bonheur, le Journal de rue de l'Estrie fait partie des heureux élus. Sous le thème « Fais valoir tes couleurs! », le Journal consacrera une page entière à l'immigration au cours de la prochaine année de parutions. Témoignages, reportages et entrevues sont au rendez-vous pour aborder le sujet sous divers angles.

Par ailleurs, peu importe votre culture, le Journal vous convie à participer à la conception de cette page. N'hésitez pas à nous contacter pour raconter votre histoire, rédiger un article ou offrir quelconque soutien jugé pertinent. Comme le fait la Ville de Sherbrooke, vous êtes tous les bienvenus pour passer à l'action.

Quand le travail va, tout va!

Marie Claire Akamendo Bitá



Marie Claire Akamendo Bitá

Rédiger un curriculum vitae adapté, et ce, que l'on soit diplômé ou non, et passer une entrevue pour décrocher un premier emploi ou un stage constituent déjà des défis en soi. Mais lorsque, par surcroît, on doit comprendre les normes, les valeurs et la réalité du travail au Québec, en plus de jongler entre la vie familiale et les études, il ne s'agit plus de défis, mais d'exploits. Voici donc la réalité des parents de jeunes enfants de la communauté Ascot-École LaRocque.

Le soutien actuellement disponible en employabilité se révèle trop théorique et n'offre pas de programmes à temps partiel adaptés à la réalité de cette clientèle. Ces jeunes parents immigrants sont soumis à des horaires atypiques amenant des besoins particuliers, comme la nécessité d'utiliser des halte-garderies pendant les formations. En outre, la difficulté à se transporter en dehors du territoire sherbrookoise limite leur accès au marché du travail environnant, où l'on trouve des usines et des fermes agricoles, une source d'emploi importante.

Un soutien appréciable

Sensible aux besoins de la communauté, la Ville de Sherbrooke appuiera le SAFRIE (Soutien aux familles réfugiées et immigrantes de l'Estrie) dans le cadre du programme Sherbrooke, collectivité accueillante 2018-2019, un projet d'accompagnement des parents immigrants ayant de jeunes enfants. Cet investissement viendra à son tour soutenir l'initiative d'Ascot en santé et de la concertation entre l'école LaRocque et la communauté avec le projet Accompagnement en employabilité pour les familles d'enfants de 0 à 5 ans. Les objectifs visés? Soutenir la recherche d'une première expérience de travail, d'un stage ou d'un emploi sur mesure, selon le profil et les besoins, en lien avec un projet personnel ou professionnel; fournir une information

pertinente sur la particularité du travail au Québec, ses normes et ses valeurs; trouver des solutions aux problèmes de transport qui limitent l'accès au marché du travail dans des secteurs qui ne requièrent pas de niveau de scolarité élevé ou une bonne connaissance du français.

Pour l'atteinte de ces objectifs, la réalisation pratique est assurée par les ressources en employabilité partenaires. Cela comprend des visites en entreprises, des séances d'information et principalement des formations sur la rédaction d'un curriculum vitae. Il y a aussi des entrevues pratiques filmées, des notions sur le savoir-être au travail, la conciliation famille-travail-études ou tout autre sujet pertinent en lien avec l'employabilité. De plus, la présence d'une halte-garderie lors des activités permet aux parents de s'impliquer en toute quiétude, et un service de covoiturage fonctionnel adapté est offert gratuitement.

Des résultats prometteurs

Actuellement à la mi-parcours, le projet a permis à quatre personnes d'obtenir un emploi permanent. Il a également permis à une cinquantaine de participantes de vivre une première expérience de travail pendant les travaux de préparation des champs et pendant la récolte dans quatre entreprises agricoles de la région. D'ailleurs, cette main-d'œuvre a été grandement appréciée lors des récoltes de petits fruits mûris trop tôt à cause de la canicule.

La deuxième phase d'exécution consistera à animer de nombreux ateliers de sensibilisation et de formation afin de mettre la main-d'œuvre d'Ascot et LaRocque à la disposition des employeurs de ville de Sherbrooke et des environs. Nous sommes très fiers du succès de notre projet!



Les bienfaits de la méditation quotidienne

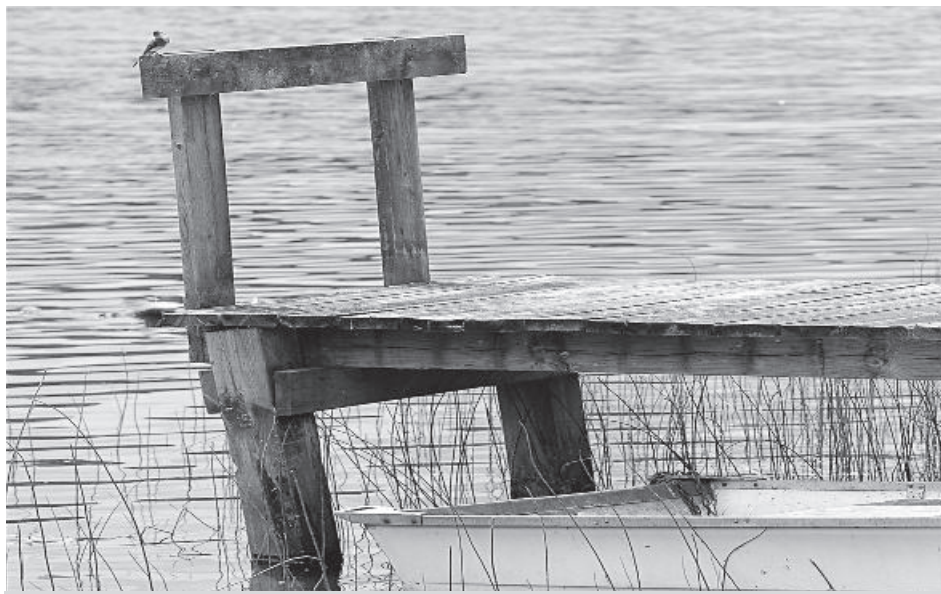
Geneviève Dick

Ce texte est tiré de la correspondance du Défi santé Vitamina12 qui propose de prendre des pauses vitaminiques de 5 minutes, à midi, pendant 12 jours. Visitez le vitamina12.org pour plus d'informations.

Il y a de cela huit mois, après le dépôt de mon mémoire de maîtrise, je n'avais aucune perspective concrète, pas beaucoup de sous, et j'étais vidée. J'ai décidé de refaire une expérience déjà faite en 2011, soit une retraite de 10 jours en silence complet, lors de laquelle on apprend deux techniques de méditation très simples provenant de la tradition du bouddhisme Theravada.

Ces deux techniques sont l'anapana, l'observation de la respiration qui vise à apaiser l'esprit et à améliorer la concentration. La seconde, vipassana, est l'observation méticuleuse des sensations physiques en prenant conscience de la nature constamment en changement de tout phénomène physique. Ceci permet de prendre conscience que, bien souvent, nos réactions psychologiques prennent racine dans des sensations physiques qu'on veut soit éviter ou conserver.

Pour clore la méditation, on nous enseigne une forme de méditation de compassion, la metta, où on prend quelques minutes pour étendre à tous les êtres les bienfaits et la compassion qui émerge de la méditation vipassana.



La méditation quotidienne aide à améliorer sa qualité de vie. Photo Nicole Boisvert

Afin de maintenir et d'approfondir cette capacité de ne pas être constamment en réaction, on recommande la pratique de la méditation une heure chaque matin et une heure chaque soir. Cela paraît énorme pour toute personne qui a une vie active, et ce n'est pas toujours possible, mais j'ai décidé de tester cette pratique afin de voir ce qui émergerait.

Témoignage de l'expérience

Depuis huit mois je pratique deux heures par jour (quelquefois davantage), et je participe à des journées de méditation régulièrement. Pourquoi? Avec le temps, je me suis aperçue que les réactions d'an-

xiété et de colère s'amenuisaient, que je développais davantage de patience, d'ouverture envers les situations et envers les autres. Plutôt que de chercher à contrôler les situations, j'ai appris à observer et à agir positivement, avec authenticité et bienveillance.

Par ailleurs, comme militante pour la justice sociale, je ne voulais pas devenir une sorte de « chiffon » qui accepte les choses injustes. Ma colère était pour moi un indicateur et un motivateur à l'action, mais devenait un frein à l'observation fine des situations et à la capacité d'agir efficacement.

Cette expérience m'apporte également un détachement par rapport à « l'imperfection » de ma façon d'agir ou d'être: en acceptant la réalité telle qu'elle est, et non telle qu'on voudrait qu'elle soit, il devient plus facile de lâcher prise avec bonne humeur, en se concentrant sur l'action présente et la préparation d'actions futures. Est-ce que ça veut dire qu'on ne tient pas compte de nos mauvais coups? Non. On les regarde et les accepte avec détachement, sans culpabilité ni excuses ou autoprotection de notre égo.

Est-ce que tout est réglé? Loin de là. Mais la méditation me permet d'accueillir la réalité telle qu'elle est et de pouvoir agir en conséquence. Est-ce que c'est toujours agréable de méditer? Non. On peut ressentir de l'ennui, de la colère, de la tristesse. On peut rêvasser, s'accrocher à nos pensées, mais aussi observer notre respiration, nos sensations, et rire intérieurement des idées un peu folles qui nous traversent l'esprit.

Je suis consciente d'avoir une pratique beaucoup plus intensive que celle de plusieurs personnes. Mais je crois profondément que même quelques minutes par jour pour prendre ce recul, pour respirer et juste observer les choses telles qu'elles sont peuvent avoir un impact sur nos rapports à la vie et avec les autres.

La prévention du VIH, 30 ans plus

Louise Lelièvre, Sexologue – Intervenante à IRIS Estrie

Tout le monde a déjà entendu le mot «sida» au moins une fois. Mot qui fait souvent très peur, encore beaucoup de sensibilisation reste à faire auprès de la population pour briser le tabou. Cette année, l'organisme IRIS Estrie fête ses 30 ans d'implication dans la lutte au VIH/sida et c'est pour cela que j'ai envie d'aborder ce sujet délicat avec vous aujourd'hui.

Bien sûr, la réalité des gens atteints du VIH a évolué avec le temps. Vous souvenez-vous de l'épidémie du sida qui a fait des milliers de morts dans les années 80 ? Avec la découverte de médicaments permettant de contrôler l'évolution du virus, on peut constater que l'espérance de vie des personnes n'a fait qu'augmenter depuis. En effet, les gens ne meurent plus des suites du sida. Bonne nouvelle !

En 2017, plusieurs études ont confirmé l'efficacité des médicaments en termes de prévention. Une personne qui vit avec le VIH, qui prend son traitement à la lettre et qui a des suivis médicaux réguliers a alors beaucoup moins de risque de transmettre le virus à autrui. En effet, lorsque la quantité de virus dans le sang est très, très faible, les tests ne sont pas capables de détecter le virus. On parle alors d'indétectabilité. Tout cela pour dire que lorsque le VIH est indétectable, il est alors intransmissible. En d'autres mots, c'est possible pour la personne atteinte d'avoir une vie sexuelle active sans que le virus se transmette à l'autre partenaire. Encore une bonne nouvelle !

Avec toutes ses avancées scientifiques et médicales, de quoi parle-t-on lorsqu'on fait de la prévention auprès de la popu-

lation? Le traditionnel condom reste la meilleure méthode de protection, mais d'autres alternatives sont aussi disponibles. Par exemple, se faire dépister régulièrement (soit à chaque nouveau/nouvelle partenaire) permet une prise en charge plus rapide de la maladie. D'autres options sont disponibles selon la situation de chaque personne. Bref, une autre bonne nouvelle !

Si on n'en meurt plus et qu'il est possible d'avoir des relations affectives et/ou sexuelles, pourquoi encore en parler aujourd'hui? Malheureusement, ce qui reste encore très présent en 2018, c'est la discrimination, le rejet, les préjugés, les regards méprisants, etc., auxquels les personnes séropositives ont droit au quotidien. Manque d'information sur le sujet? Peut-être bien.

Dans le cadre de la journée mondiale de lutte au VIH/sida (1er décembre), IRIS Estrie en a profité pour faire une campagne de sensibilisation dans différents commerces du centre-ville de Sherbrooke afin de sensibiliser tous et toutes à la réalité du VIH aujourd'hui. Plusieurs activités sont aussi prévues pour défaire les mythes et préjugés associés au VIH auprès de la population, n'hésitez pas à nous contacter ou nous suivre sur Facebook (IRIS Estrie) pour plus d'information. Le VIH peut toucher tout le monde, peu importe qui tu es, d'où tu viens, avec qui tu couches. Pourquoi ne pas en parler dans ce cas ?

Bibliothèque Éva-Sénécal

450, rue Marquette, Sherbrooke

Réservation et renseignements au comptoir d'Aide aux lecteurs du rez-de-chaussée ou par téléphone au 819 821-5597.

À Go! C'est pédago à la biblio! SPÉCIAL NOËL

7 décembre, de 13h30 à 15h00

Atelier de création de Noël pour les jeunes de 10 à 12 ans. Viens passer un temps avec nous et des jeunes de ton âge afin de créer et t'amuser!

Billets disponibles le mardi 27 novembre. Gratuit pour les abonnés et 5\$ pour les non-abonnés.

Bricolage de Noël

15 décembre de 13h30 à 15h00

Atelier de bricolage pour les 6-12 ans. Tu aimes bricoler et t'amuser? Alors, cette activité est pour toi! Nous confectifions un beau projet de Noël que tu pourras emporter à la maison et offrir en cadeau.

Billets disponibles le mercredi 5 décembre. Réservation et renseignements au comptoir d'Aide aux lecteurs du rez-de-chaussée ou par téléphone au 819 821-5597. Gratuit pour les abonnés. 5 \$ pour les non-abonnés.

Les Oisillons chantent Noël

16 décembre, de 14h00 à 14h30

Pour vous mettre dans l'ambiance du temps des fêtes, venez entendre les plus belles chansons chantées par de mélodieuses voix de la Chorale Les Oisillons de Sherbrooke. Gratuit pour tous.

Le nouveau chef d'atelier du Père Noël

22 décembre, de 13h30 à 14h30

Spectacle de Noël pour les 5-12 ans. Les lutins attendent avec impatience l'arrivée du Père Noël, mais ce dernier tarde à faire son entrée. Finalement, le Père Noël arrive mais comble de malheur, il tombe sur la tête et perd la mémoire. Si le Père Noël ne retrouve

pas la mémoire, la fête de Noël pourrait être annulée et ce serait la catastrophe! D'autant plus qu'il devait nommer le nouveau chef d'atelier. Avec l'aide des enfants, les lutins devront trouver une solution pour sauver la fête de Noël.

Billets disponibles le mercredi 12 décembre. Gratuit pour les abonnés. 5 \$ pour les non-abonnés

Atelier de marionnettes à doigts

27 décembre

Pour les 6 à 12 ans - l'enfant de moins de 9 ans doit être accompagné par un parent. Atelier de marionnettes à doigts animé par Maryse Latulippe, artiste origamiste et vidéaste. En ce temps des Fêtes, pourquoi ne pas venir se réchauffer les doigts et s'amuser tout en créant vous-mêmes des marionnettes à doigts?

Billets disponibles à compter de lundi 17 décembre. Abonnés : gratuit. Non-membres : 5 \$.

Venez vous amuser en famille avec les Jeux d'antan

28 décembre de 13h30 à 16h00

Jeux d'antan vous propose une animation intergénérationnelle à saveur d'autrefois. Gratuit pour tous

Danse, musique et contes traditionnels pour toute la famille

29 décembre, de 13h30 à 15h00

Venez vivre et découvrir les différentes danses traditionnelles québécoises avec Donald Dubuc et ses musiciens! Sets carrés, rondes et contredanses... Entrez dans la danse! Pour toute la famille avec enfants âgés de plus de 5 ans.

Billets disponibles le mercredi 19 décembre. Gratuit pour les abonnés. 5 \$ pour les non-abonnés.

Soirées Cabaret Jazz

Le 7 décembre à 20h30

Centre culturel Pierre-Gobeil

970, rue du Haut-Bois Sud Sherbrooke

Présentation de spectacles de jazz par des artistes de la région le tout dans une ambiance intimiste de style cabaret.

Maïs soufflé offert sur place gratuitement. Adulte : 10 \$ Étudiant : 5 \$

Association Québécoise Douleur Chronique

Groupe d'entraide Estrie

Les vendredis 14 décembre et 18 janvier de 14h à 16h, au CRE 300 King Est Sherbrooke, salles 1102-1104.

Gratuit. Places limitées. Pour vous inscrire téléphoner le : 1-855-230-4198 ou www.douleurchronique.org

Les soirées Soif d'expression

Le 13 décembre, 18h

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
241, rue Dufferin

Soirées créatives vins et fromages. Un soir par mois, inspirez-vous d'une œuvre de notre collection sortie spécialement de nos réserves pour créer vos propres chefs-d'œuvre. Verre de vin à la main et pinceau dans l'autre, ce sera l'occasion de laisser parler votre fibre artistique !

Tout le matériel nécessaire à la réalisation de votre œuvre est fourni : pinceaux, tablier, canevas, peinture acrylique, chevalet. 12 places disponibles par événement.

Réservation (paiement lors de la réservation) par téléphone au 819 821-2115.

40 \$ pour un adulte / 30 \$ pour un Membre du Musée. Les tarifs incluent tout le matériel ainsi que deux verres de vin par personnes et des fromages.

Du thé à l'anglaise

Jusqu'au 16 décembre

Samedi et dimanche, de 13h à 16h30
Centre culturel et du patrimoine
Uplands - 9, rue Speid, Sherbrooke

Service du « petit thé » à l'anglaise et interprétation de cette tradition des Cantons-de-l'Est.

Adulte : 10 \$ Enfant : 5 \$

Information : 819 564-0409

www.uplands.ca

Casse-Noisette

Les 15 et 16 décembre

Université Bishop's

2600, rue Collège, Théâtre Centennial

L'intégrale du ballet de Tchaïkovski, Casse-Noisette, en musique et en danse à Sherbrooke à l'occasion du temps des Fêtes!

15 déc. 14h et 19h30, 16 déc. 14h

Pour de plus amples renseignements:
819 212-9516, ou par courriel à evsherbrooke@gmail.com

Concert de Noël

Dimanche, le 16 décembre, 15h

Église de Sainte-Famille

610, rue Papineau, Sherbrooke

Le Chœur symphonique de Sherbrooke présente Gloria de John Rutter. Vous aurez également le plaisir d'entendre des cantiques de Noël et des œuvres de compositeurs contemporains sur la Nativité.

Le Chœur accompagné d'un orchestre, interprète les œuvres sous la direction de Jean-Philippe Dutil.

Adulte : 25 \$ Étudiant : 15 \$

Le Slam du Tremplin

4 janvier et 1 février

Compétition amicale de poésie, tous les premiers vendredis du mois à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud, Sherbrooke). Questions et inscription pour participer : info@slamdutremplin.com

Collecte de poèmes Sherbrooke prend la parole 2019

Du 13 janvier au 27 février, la population sherbrookoise est invitée à envoyer des poèmes pour participer à la 5e édition de Sherbrooke prend la parole.

Les poèmes devront avoir pour thème l'inconnu et ne pas dépasser 350 mots. Formulaire de participation et gabarit pour rédiger les poèmes disponibles : envoyez un message à l'adresse sherbrooke_prend_la_parole@outlook.com.

Du 16 au 23 mars 2019 aura lieu la semaine de poésie de Sherbrooke prend la parole. Un parcours de poésie sera établi au centre-ville : tous les poèmes reçus seront affichés dans certains commerces et accessibles à la population. Cette semaine de poésie se conclura à l'Irisium, le 23 mars, par une soirée poétique multidisciplinaire (théâtre, lecture et art visuel) où les poèmes reçus seront mis en valeurs. Pour plus d'informations, consulter la page Facebook de Sherbrooke prend la parole.

TIRETS À REMPLIR

Pour remplir les tirets, il vous suffit de suivre le numéro correspondant dans l'encadré pour remettre en ordre les lettres à l'aide des indices fournis, et pour lire ces citations d'Ouanessa Younsi et de Claude Paradis.

«Nous pouvons _____ (1) _____ (2).
 Cette _____ (3) de soignant ne nous
 _____ (4) pas. Elle nous est prêtée. Qui n'a
 _____ (5) été _____ (6).» Ouanessa Younsi

«Ce n'est pas _____ (7) tu vis dans la _____ (8)
 que tu n'es plus _____ (9) d'_____ (10)
 un _____.» Claude Paradis

1. **joorstuu** : syn. : tout l'temps
2. **abcelrsu** : chavirer
3. **acehis** : syn. : meuble à 4 pattes où l'on s'assoit
4. **aaeinprtt** : syn. : est à quelqu'un
5. **aaijms** : contraire de toujours
6. **aadelm** : en mauvaise santé
7. **acepr equ** : deux mots pour commencer à répondre à un « pourquoi »
8. **eru** : tu habites sur une avenue, un chemin, une route, une...
9. **degin** : méritant de quelque chose
10. **eêrt** : Hamlet a dit ce mot deux fois dans la même phrase, euh! ... qui aurait pu être une question.
11. **ahimnu** : un homme, une femme, un enfant, riche, pauvre, un être...

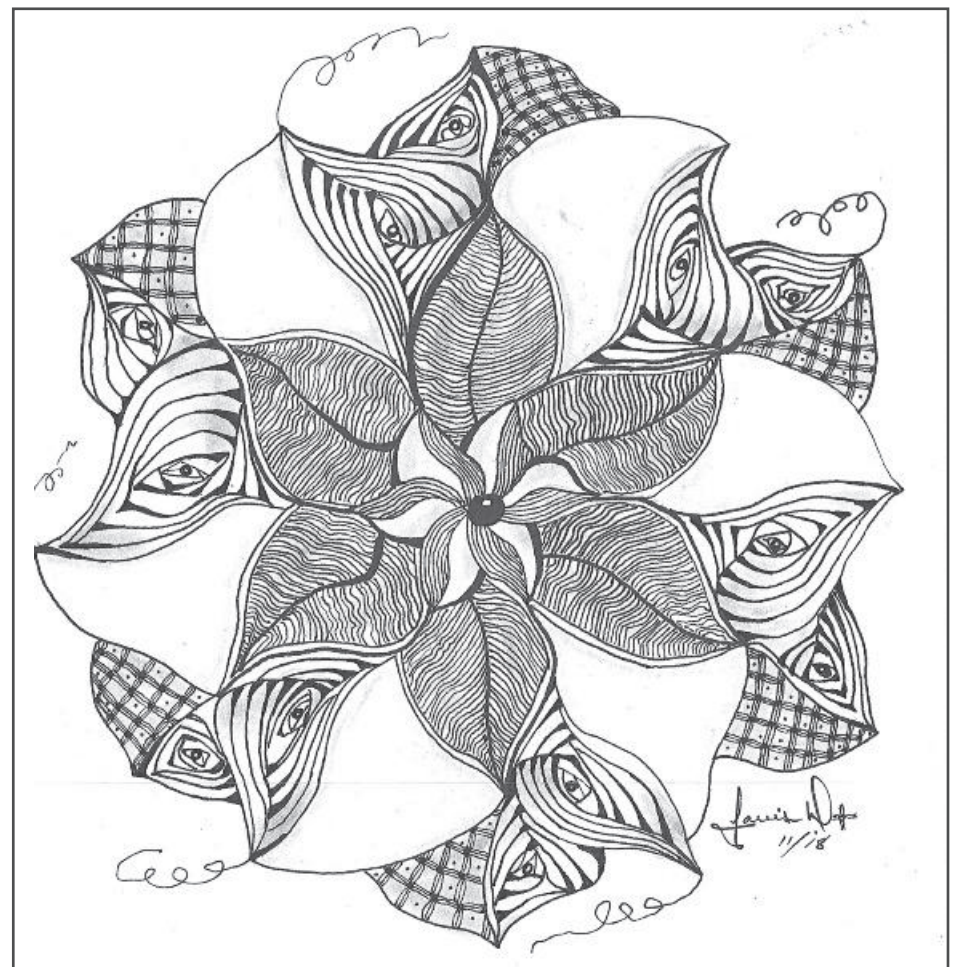
Solution à la page 23

SUDOKU

niveau moyen

8		4	3	9			7
		9	2				8
6					8	9	
	6		4				8
				5	6		4
		3					2
	8	5	6	4		2	
		7					
	2		9		5		1

Solution du Sudoku à la page 23



Complète les espaces blancs et colorie ce zentangle!

Une reproduction de l'artiste Marizaan Van Beek par Louis Dion.



Suivez-nous sur les réseaux sociaux :
 Facebook/Instagram/JournalderueEstrie - Twitter/JdrEstrie

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal salue la Ville de Sherbrooke et les nombreux commerçants qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un soutien inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep
- Le Théâtre Granada
- Eggsquis (King Est)
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- La Grande Ruche
- Ville de Cowansville
- Sercovie
- Estrie Aide
- IGA Bouchard 6185 ch de Saint-Élie
- Familiprix Trottier & Cliche
- Dollar Plus 6065 ch de Saint-Élie
- *Votre entreprise!*

Nos partenaires

Parce que sans leur appui notre organisme ne pourrait poursuivre ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Camelots



Lucie Roy



Gérard Favreau



Pascal Pèpin



Sylvie Gingras



Stéphane Coutu



Bernard Couture



Bienvenue aux dames



Sylvain Jodry



Daniel Choquette



Sylvain Millette

Le journal de rue a besoin de Camelots

Vous cherchez un moyen pour arrondir les fins de mois? Venez acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.

**- Horaire flexible et soutien offert -
On vous attend
au 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086 18 ans et +**



Vous



Guy Vallières



Kathleen Girardelli



Louise Gauthier



Jean-Marie Brault

Production



Nicole Boisvert
Photographe



Bernard Couture
Camelot poète



Thomas Bilodeau
Chroniqueur



Pierrette Denault
Chroniqueuse et réviseuse



Loïc Brurat
Chroniqueur



Marie-Claude Paradis
Vigneault
Chroniqueuse



Nancy Mongeau
Éditrice



Jan-Léopold Munk
Chroniqueur



Véronique Lemay
Chroniqueuse



Jean-Marie Brault
Chroniqueur



Lucie Roy
Chroniqueuse



Votre place!



Julie Verreault
Révisseuse



Jacques Quintin
Chroniqueur



Monique Turcotte,
Chroniqueuse

LE JOURNAL DE RUE
recherche des bénévoles
Journalistes, photographes,
rechercheurs, illustrateurs,
chroniqueurs, graphistes

Solution du Jeu tirets à remplir

« Nous pouvons toujours basculer. Cette chaise de soignant ne nous appartient pas. Elle nous est prêtée. Qui n'a jamais été malade. » (p. 128)

Ouanessa Younsi (2016) *Soigner, aimer, Montréal, Mémoire d'encrier, 135 p.*

« Ce n'est pas parce que tu vis dans la rue que tu n'es plus digne d'être un humain. » (p. 120)

Claude Paradis et Jean-Marie Lapointe (2018) *Confessions d'un prêtre de la rue, Montréal, Novalis, 187 p.*

7	1	8	5	3	6	9	2	4
5	6	4	2	1	8	7	6	3
3	6	2	7	4	6	5	8	1
6	2	1	6	8	7	3	4	5
9	4	3	6	5	1	8	7	2
8	5	7	3	2	4	1	6	9
4	6	3	9	7	8	5	1	2
1	3	4	5	6	2	9	7	8
8	5	4	3	9	1	6	7	2

Merci pour vos dons!

Grâce à votre contribution, le **Journal de rue de l'Estrie** peut aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Faites parvenir votre chèque aujourd'hui à :

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Votre soutien fait toute la différence...

Nous exprimons notre gratitude sincère à toutes les personnes ayant contribué au Noël des camelots et à ceux qui appuient notre mission:

Nicole Fontaine, Hélène Lapierre, Jean Ducharme, Gaétane Daudelin, Marcel Alarie, Pierrette Denault, André Richard, Jules Richard, Raymond Boulianne, Marcel Morin, Serge Lavigne, Guy Dumont, Michel Cheff, Jacques Allard, Louise Masson, Ghislaine Bourque, Micheline Dumont, Nicole Hallée, Bruno Lemieux, Denis Richard, Colette Richard, Georgette Sylvain, Gaston Richard, Marcel Robidas, Monique Turcotte, André Couture, Muriel Choquette, Pierrette Bibeau, Denise Fréchette, Francine Goupil, Michel Vachon, Nicole Gagnon, Christiane Lemieux, Jeannine Lacasse Grondin, Ginette Bureau, Pierre Weber, André Bernier, Claudette Guilmaine, July Giguère, Olivier Arsenault, Bruno Laliberté, Paulyne Désilets, Marthe Royer, Odette Quirion, Céline Lessard, Hélène Goulet, Lise Beaudoin, Michelyne Gingras, Denise Gagnon, Marielle Landreville, Micheline Provencher, Jeannine Paré Rancourt, Denise Perron, Carole Létourneau, Joan Thinker, Jean Lessard, René Guillemette, Marithe Gaulin, Renée Lacoste, Mylène Gilbert-Dumas, Restaurant Baladi, Café Blabla, William J. Walter, Savoroso, Fromagerie de la gare, Brasserie Daniel Lapointe, Théâtre des petites lanternes, Café créatif Au Croquis, Restaurant SBallo, Folle Théière, Restaurant LoRé, Basta Communications et la Maison du cinéma



ARTISANE DE

LA COMMUNAUTÉ

PARTENAIRES D'AVENIR

Photo : Jocelyn Riendeau

Marie-Claude Bégin, cliente de Basta communication, est directrice générale de l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke (OMHS) et fervente adepte de la consommation responsable.

Pour des communications responsables

- > Image de marque

- > Site Web

- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

Basta
communication

Certifications et reconnaissances

